



VERS DEMAIN

POUR LE TRIOMPHE DE L'IMMACULÉE

74e année. No. 922

mars-avril 2013

4 ans: 20,00 \$

HABEMUS PAPAM!

Le cardinal Jorge
Mario Bergoglio
d'Argentine
est devenu

LE PAPE FRANÇOIS



Édition en français, 74e année.

No. 922 mars-avril 2013

Date de parution: avril 2013

1\$ le numéro

Périodique, paraît 5 fois par année

Publié par l'Institut Louis Even
pour la Justice Sociale

Tarifs pour l'abonnement

Canada et États-Unis, 4 ans.....20,00\$
2 ans.....10,00\$
autres pays: surface, 4 ans.....60,00\$
2 ans.....30,00\$
avion 1 an.....20,00\$

Bureau et adresse postale

Maison Saint-Michel, 1101, rue Principale
Rougemont, QC, Canada – J0L 1M0
Tél: Rougemont (450) 469-2209, Fax: (450) 469-2601
Tél. région de Montréal (514) 856-5714

site internet: www.versdemain.org

e-mail: info@versdemain.org

Imprimé au Canada

POSTE-PUBLICATION CONVENTION No. 40063742

Dépôt légal – Bibliothèque Nationale du Québec

Directrice: Thérèse Tardif

Rédacteurs: Yvette Poirier, Alain Pilote

Photos et caricatures: Jude Potvin

Retournez toute correspondance ne pouvant
être livrée au Canada à:

Journal Vers Demain, 1101 rue Principale
Rougemont, QC, Canada, J0L 1M0

Tarifs et adresses pour l'Europe

Attention, nouveaux tarifs!

Prix: Surface, 1 an 10 euros. — 2 ans 20 euros
4 ans 40 euros

Avion, 1 an 15 euros - 4 ans 60 euros

France: Libellez vos chèques à l'ordre de:

Pèlerins de saint Michel

5 de la Forêt, 67160 Salmbach, France

C.C.P. Nantes 4 848 09 A

Tél/Fax 03.88.94.32.34

Christian Burgaud:

cburgaud1959@gmail.com

Tél.: fixe 02 40 32 06 13

Portable: 06 81 74 36 49

Belgique: Libellez et adressez vos chèques à

Joséphine Kleynen — C.C.P. 000-1495593-47

IBAN: BE22000149559347 — BIG: BPOTBEB1

215 rue de Mons, 1er étage

1070 Bruxelles, Belgique. Tél.02/522 29 84

Suisse: Libellez et adressez vos chèques à:

Thérèse Tardif C.C.P. 17-7243-7

Centre de traitement, 1631-Bulle, Suisse

Fax Canada 450 469 2601 — Tél. 450 469 2209

e-mail: info@versdemain.org

VERS DEMAIN

Un journal de patriotes
catholiques pour le
règne de Jésus et de
Marie dans les âmes,
les familles, les pays

Pour la réforme économique du
Crédit Social en accord avec la
doctrine sociale de l'Église par
l'action vigilante des pères de famille
et non par les partis politiques

Sommaire

- 3 «Va, François, réparer mon Église!»
Alain Pilote
- 6 Qui est le Pape François?
Alain Pilote
- 11 «Le Seigneur ne laisse pas couler la
barque de l'Église». *Benoît XVI*
- 12 «Soyons les gardiens des dons
de Dieu». *Le Pape François*
- 15 Saint Joseph, vicaire du Père Éternel
Gilberte Côté-Mercier
- 17 Crédit Social et Royaume de Dieu
Eric Butler
- 20 L'abbé Fernand Albert de Caraquet,
décédé. *Les Directeurs de Vers Demain*
- 22 Un dividende gratuit à chacun
Louis Even
- 27 Le «Je vous salue Marie» d'un
petit garçon protestant
- 28 Les Africains s'engagent dans le combat
pour la justice. *Marcel Lefebvre*
- 30 L'abandon des principes chrétiens
Viktor Orban

Visitez notre site Web
www.versdemain.org

Pour ceux d'entre vous qui ont accès à l'Internet, nous vous encourageons fortement à visiter notre site Web, qui donne une multitude de renseignements sur notre oeuvre. Vous pouvez même payer votre abonnement et faire vos dons en ligne par PayPal ou carte de crédit. C'est un moyen facile et sécuritaire pour renouveler votre abonnement.



«Va, François, réparer mon Église!» Le Pape François continuera l'oeuvre de purification entreprise par Benoît XVI



Le 13 mars 2013, les cardinaux réunis en conclave au Vatican ont élu le nouveau successeur de saint Pierre et chef des 1,2 milliard de fidèles de l'Église fondée par Jésus-Christ, l'Église catholique romaine. Ce nouveau Pape n'était pas celui que les soi-disant experts avaient prévu, mais quelqu'un que Dieu avait prévu de toute éternité pour relever les défis de l'Église pour les temps actuels: le cardinal Jorge Mario Bergoglio, 76 ans, archevêque de Buenos Aires, en Argentine. C'est le premier Pape jésuite, le premier Pape provenant des Amériques, et le premier Pape non-européen depuis Saint Grégoire III, né en Syrie, qui fut Pape de 731 à 741... et bien, sûr, le premier Pape à s'appeler François, en l'honneur de saint François d'Assise.

Dès les premiers jours, tous ont remarqué que le nouveau Pape tenait à conserver le style de vie simple qu'il menait comme archevêque à Buenos Aires, en conservant par exemple ses chaussures noires au lieu de porter des souliers rouges, ou bien en continuant de loger avec les employés et prêtres du Vatican, au lieu des appartements pontificaux. Il a d'ailleurs déclaré, lors de sa première rencontre avec les journalistes: «Ah, comme je voudrais une Église pauvre et pour les pauvres!»

C'est ce style différent qui a amené les journalistes à dire qu'on aurait droit à une «révolution» au Vatican, qu'on entrerait dans une nouvelle ère, certains allant même jusqu'à dire que François serait tout le contraire de Benoît XVI, qu'il y aurait «enfin plus d'ouverture dans l'Église», et qu'on obtiendrait finalement tout ce que les soi-disant «progressistes» ont toujours demandé: le mariage des prêtres, l'ordination des femmes à la prêtrise, une Église sans dogmes, etc.

Un instant! Même si le style change, le Pape est encore catholique! Il est vrai que le Pape François, tout comme lorsqu'il était archevêque de Buenos Aires, aime à se tenir proche du peuple — surtout des pauvres

— mais il est en harmonie totale avec Benoît XVI sur la foi et la morale, ayant eu en Argentine une position très ferme contre l'avortement, l'euthanasie, le mariage homosexuel et la théologie de libération marxiste. En fait, même si le style diffère, les deux papes, François et Benoît, partagent une même vision de l'Église, qui est de revenir à l'essentiel, c'est-à-dire, de mettre Jésus-Christ et son message d'amour au centre de tout.



Le Pape François s'adresse à la foule: «La tâche du Conclave était de donner un Évêque à Rome. Il semble bien que mes frères Cardinaux soient allés le chercher quasiment au bout du monde!»

Si le charisme de Benoît XVI a été d'enseigner la doctrine clairement, le charisme de François est de montrer la bonté et la tendresse de Dieu. Les mêmes vérités seront enseignées, mais avec un effort spécial pour montrer que tous ces enseignements sont basés sur l'amour de Dieu. Comme il l'a dit dans l'homélie de sa messe d'intronisation: «Nous ne devons pas avoir peur de la bonté ni de la tendresse!»

En cette Année de la foi, François montrera que la foi, c'est avant tout croire non pas seulement en

quelque chose, mais surtout croire en quelqu'un, Jésus-Christ. Beaucoup de gens disent en effet: «On aime Jésus, mais on ne voit pas le besoin d'avoir une Église, des commandements, de la morale, etc.» D'autres diront: «J'ai une vie spirituelle, mais je ne veux appartenir à aucune religion organisée.» Si des gens parlent ainsi, c'est qu'ils ne voient pas le lien, le rapport entre Jésus et toutes ces structures, tous ces règlements.

À cela, le Père Nicolas Buttet, fondateur de la Fraternité Eucharistein, apporte une réponse intéressante: «La porte de la foi c'est d'abord une rencontre avec Quelqu'un, avec Jésus-Christ. Le christianisme ce n'est pas d'abord un dogme, ce n'est pas d'abord une morale, ce n'est pas d'abord une liturgie, c'est une personne, c'est Jésus-Christ. Et parce que j'ai rencontré cette personne, je veux le connaître en vérité tel qu'il est: ça s'appelle le dogme. Parce que cette personne, je veux vivre pour lui faire plaisir et faire le mode d'emploi du bonheur qu'il m'enseigne: ça



23 mars 2013, événement sans précédent dans l'histoire de l'Église: Le Pape François prend l'hélicoptère pour se rendre à la résidence d'été des Papes à Castel Gandolfo (20 km au sud-est de Rome) et rencontrer son prédécesseur, Benoît XVI. Avant de déjeuner ensemble, ils se sont entretenus en privé pendant 45 minutes.

► **s'appelle la morale. Et parce que j'ai rencontré cette personne, je veux vraiment le fréquenter et vivre de lui: ca s'appelle la liturgie et la prière.**» Quand on aime vraiment Jésus, on accepte qu'il y ait le dogme, la morale, la liturgie et la prière, ça va ensemble. Jésus et son Église ne forment qu'un seul Corps.

Pour connaître le programme du nouveau Pape, pour connaître ses intentions, il suffit d'écouter ses premiers discours, et tous, sans exception, font référence à Benoît XVI et à son enseignement. Dès sa première apparition sur le balcon de la Basilique Saint-Pierre le soir de son élection, les premières paroles du Pape François furent à l'intention de son prédécesseur immédiat: «Tout d'abord, je voudrais prier pour notre Évêque émérite, Benoît XVI. Prions tous ensemble pour lui afin que le Seigneur le bénisse et la Vierge le protège.»

Dans son discours aux cardinaux, le 15 mars, François s'exprime ainsi: **«J'adresse une pensée pleine d'affection et de profonde gratitude à mon vénéré Prédécesseur Benoît XVI qui, durant son pontificat, a enrichi et vivifié l'Église par son Magistère, sa bonté, son gouvernement et sa foi, son humilité et sa douceur. Ils resteront un patrimoine spirituel pour tous. Le ministère pétrinien, vécu dans un esprit de totale ab-**

négation, a trouvé en lui un messenger docte et humble dont le regard est resté toujours fixé sur le Christ, le Christ ressuscité, présent et vivant dans l'Eucharistie. Notre prière fervente, notre souvenir constant, notre reconnaissance affectueuse et pérenne l'accompagneront toujours. Nous ressentons combien Benoît XVI a allumé en nos cœurs une flamme qui continuera à briller parce qu'entretenu par sa prière qui soutiendra l'Église sur son chemin spirituel et missionnaire.»

Le 22 mars, dans son discours aux ambassadeurs près le Saint-Siège, François reprend un autre thème cher à Benoît XVI, faisant remarquer qu'il n'existe pas seulement la pauvreté matérielle des pays pauvres, mais la pauvreté spirituelle des pays riches: **«C'est ce que mon Prédécesseur, le cher et vénéré Benoît XVI, appelle la "dictature du relativisme".»**

Et lors de l'audience du mercredi 3 avril, le pape François a repris les catéchèses de l'Année de la foi, en développant les différents articles du Credo. Pour son explication de l'article «Il ressuscita le troisième jour, conformément aux Écritures», François a repris pratiquement mot à mot le texte écrit par Benoît XVI dans le deuxième tome de son livre Jésus de Nazareth, qui parle du témoignage des femmes à la Résurrection.

Du jamais vu: deux Papes priant côte à côte, le nouveau et l'ancien. Lorsqu'ils ont pénétré à l'intérieur de la chapelle pour prier, Benoît XVI a dirigé François vers l'agenouillement papal, mais celui-ci a refusé, souhaitant prier en compagnie de Benoît XVI: « Non, nous sommes frères », a dit le nouveau Pape au Pape Émérite.



On ne peut que se réjouir que le Pape François ne veuille pas se priver des immenses compétences théologiques de son prédécesseur, de cette occasion unique dans l'histoire de la papauté de pouvoir bénéficier des conseils du Pape qui a régné avant lui. Selon le Père Federico Lombardi, porte-parole du Vatican, le pape François, depuis le jour de son élection, a communiqué plusieurs fois par téléphone avec Benoît XVI. Et tous ont pu voir l'affection et le respect que le nouveau pape porte au pape émérite lors de leur rencontre historique du 23 mars à Castel Gandolfo. Et ils se sont reparlés au téléphone par la suite.

N'ayons aucune crainte, Jésus n'abandonnera jamais Son Église, Il ne la laissera pas couler (voir page 11). Encore une fois, Dieu nous a donné le pasteur qu'il faut pour les temps actuels.

Que le style de François soit différent de celui de Benoît XVI n'a rien d'inquiétant, c'est même une richesse pour l'Église: chaque personne a son charisme qui permet de représenter l'un des nombreux attributs de Dieu. Dans le cas du Pape François, ce sera la bonté. Mais, du point de vue doctrinal, comme on l'a vu, loin d'être en opposition avec Benoît XVI, le pape François est plutôt en parfaite harmonie avec son prédécesseur. Tout comme Benoît XVI, le premier objectif de François sera de défendre le Christ et la vérité, comme il l'a dit dans l'homélie de sa première messe comme Pape, le 14 mars:

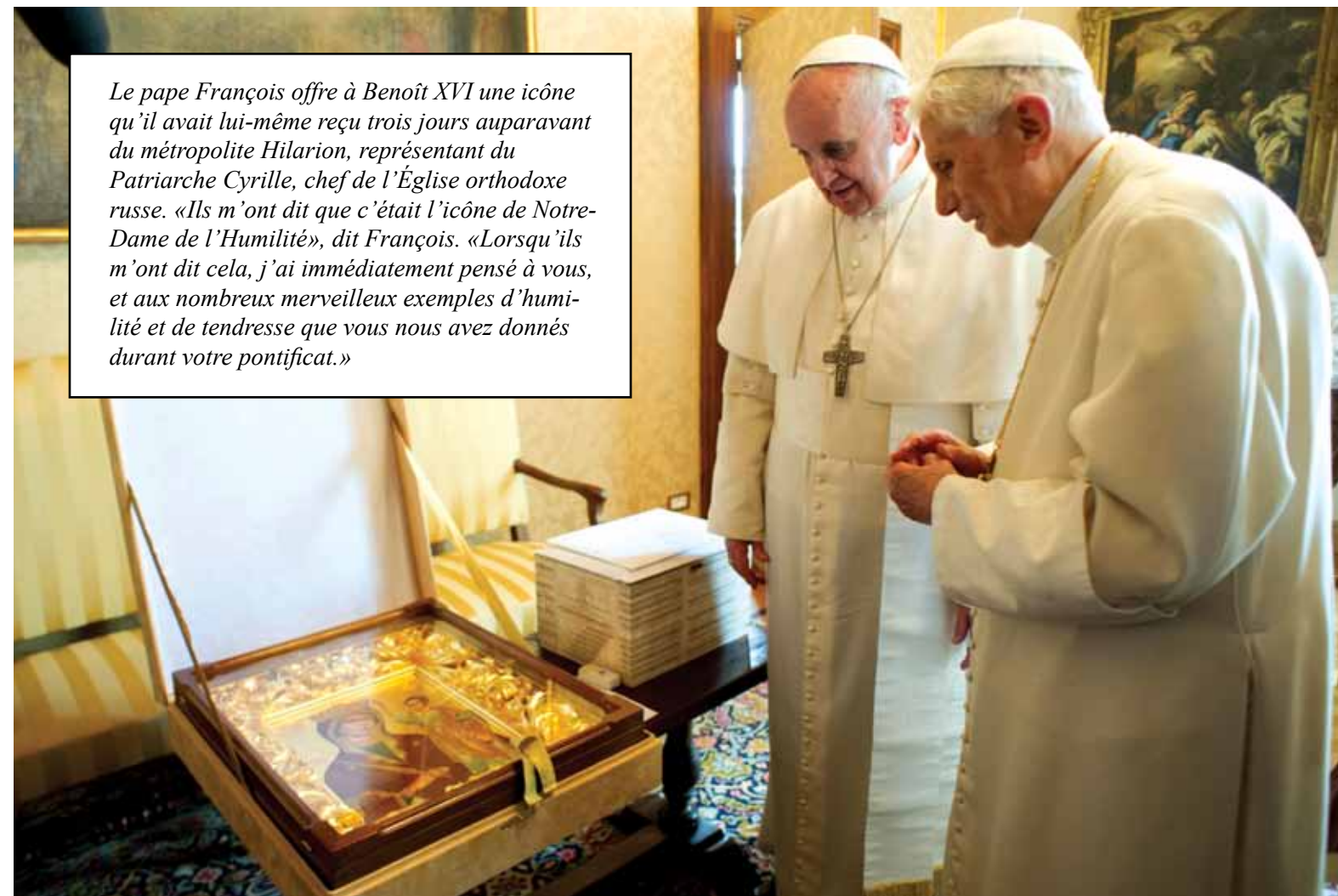
«Quand on ne confesse pas Jésus Christ, me vient la phrase de Léon Bloy: "Celui qui ne prie pas le Seigneur, prie le diable". Quand on ne confesse pas Jésus Christ, on confesse la mondanité du diable... Ayons le courage de marcher en présence du Seigneur, avec la Croix du Seigneur; d'édifier l'Église sur le sang du Seigneur, qui est versé sur la Croix; et de confesser l'unique gloire: le Christ crucifié. Et ainsi l'Église ira de l'avant.»

Après la réforme bénédictine (du Pape Benoît XVI, basée sur la doctrine), nous aurons la réforme franciscaine (du Pape François, basée sur la bonté). En 1205, à l'âge de 23 ans, François d'Assise était en prière devant le crucifix de la chapelle de Saint Damien. Par trois fois, le Christ en croix s'anima, et lui dit: **«Va, François, et répare mon église qui, tu le vois, tombe en ruine»**. A l'image de son saint patron, le Pape François continuera l'oeuvre de purification entreprise par Benoît XVI, pour rendre l'Église plus conforme aux plans de son Divin Époux.

Finalement, comme il l'a demandé lui-même le jour de son élection, n'oublions pas de prier pour notre nouveau Pape François, pour que le Seigneur le bénisse et lui donne la force et les grâces nécessaires pour accomplir sa mission. Et continuons de prier aussi pour Benoît XVI. Appuyons le Saint-Père, et allons de l'avant pour confesser le Christ!

Alain Pilote

Le pape François offre à Benoît XVI une icône qu'il avait lui-même reçu trois jours auparavant du métropolite Hilarion, représentant du Patriarche Cyrille, chef de l'Église orthodoxe russe. «Ils m'ont dit que c'était l'icône de Notre-Dame de l'Humilité», dit François. «Lorsqu'ils m'ont dit cela, j'ai immédiatement pensé à vous, et aux nombreux merveilleux exemples d'humilité et de tendresse que vous nous avez donnés durant votre pontificat.»



Qui est le Pape François ?

Jorge Mario Bergoglio naît le 17 décembre 1936 dans le quartier de Flores, au cœur de Buenos Aires, la capitale de l'Argentine, et est baptisé le 25 décembre suivant, jour de Noël. Son père, Mario Jose Bergoglio, natif de la région du Piémont en Italie, est un cheminot. Sa mère, Regina Maria Sivori, est née en Argentine, mais de parents immigrés d'Italie. Ils se marient le 12 décembre 1935 à Buenos Aires, et auront cinq enfants: trois garçons (Alberto, Oscar et Jorge Mario) et deux filles (Marta Regina et Maria Elena). De cette famille, seul Jorge Mario et Maria Elena sont encore en vie.

C'est dans l'église San José du quartier de Flores, où il a fait sa première communion, que Jorge Mario, à l'âge de 17 ans, lors d'une confession précédant la fête de la saint Matthieu de 1953, fait l'expérience «de la miséricorde de Dieu» et qu'il se sent appelé «comme Ignace de Loyola». Une fois ordonné prêtre, il viendra chaque année dans cette église célébrer une messe pour Pâques. *(C'est cette expérience qui déterminera plus tard le choix de sa devise d'évêque, voir page 9.)*



Jorge Mario adolescent

Après ses études secondaires, il étudie la chimie et obtient une maîtrise à l'université de Buenos Aires. Pendant ses études, il subvient à ses besoins financiers en faisant des ménages dans une usine locale et en travaillant en tant que videur dans un club mal famé de Córdoba. Il subit en 1957 une ablation de la partie supérieure du poumon droit après avoir contracté une pneumonie aiguë avec multiples kystes pulmonaire. À 21 ans, sa décision est prise: il sera prêtre.

Jorge Mario entre au séminaire de Villa Devoto, puis au noviciat de la Compagnie de Jésus, le 11 mars 1958. Il fait ses humanités au Chili et revient en 1963 à Buenos Aires pour ses études de philosophie.

Après une expérience d'enseignement de la littérature dans un collège de Santa Fe et dans un collège de Buenos Aires de 1964 à 1966, il fait ses études de théologie au Colegio Máximo de San Miguel dans la banlieue de Buenos Aires qui dépend de l'université jésuite d'El Salvador. Il est ordonné prêtre le 13 décembre 1969 par Mgr Ramón José Castellano, archevêque de Córdoba. Il continue ensuite ses études à la faculté théologique et philosophique San José de San Miguel.



Photo de famille. De gauche à droite, rangée du haut: son frère Alberto Horacio, Jorge Mario, son frère Oscar Adrian et sa soeur Marta Regina. Rangée du bas: sa soeur Maria Elena, sa mère Regina Maria Sivori et son père Mario Jose Bergoglio.

Après une année (1971-1972) à Alcalá de Henares en Espagne, Jorge Mario Bergoglio est nommé maître des novices du Colegio Máximo San José, institution jésuite de San Miguel, en 1972, et fait profession solennelle le 22 avril 1973. Trois mois plus tard, le 31 juillet 1973, âgé d'à peine trente-six ans, il est nommé provincial des jésuites d'Argentine pour une durée de

six ans. La Compagnie est alors appauvrie en vocations et se trouve divisée sur la question de la théologie de la libération quand prend place la dictature militaire qui durera de 1976 à 1983.

En 1980, le Père Bergoglio est nommé recteur de la faculté de théologie et de philosophie de San Miguel (l'ancien Colegio Máximo San José),



Séminariste en 1966

tout en y étant professeur de théologie. Il est également pendant cette période curé de la paroisse Saint-Joseph de San Miguel. Il communique régulièrement à travers ses homélies pour dénoncer la corruption de la classe politique et la crise des valeurs en Argentine.

En 1986, il se rend en Allemagne pour terminer sa thèse à la faculté de philosophie et de théologie de Sankt Georgen de Francfort. À son retour en Argentine, il est directeur spirituel et confesseur de la communauté jésuite de Córdoba.

Jean-Paul II le nomme évêque auxiliaire de Buenos Aires le 20 mai 1992, à l'âge de cinquante-six ans, puis coadjuteur du même diocèse le 3 juin 1997. Le 28 février 1998, à la mort du cardinal Antonio Quarracino, il devient archevêque de Buenos Aires.

Mgr Bergoglio refuse alors de loger dans la résidence des archevêques de Buenos Aires et opte pour un petit appartement situé près de la cathédrale, où il habite avec un autre évêque âgé. Le soir c'est lui qui faisait la cuisine. Il n'a pas de chauffeur privé, et se déplace en prenant l'autobus en soutane de simple prêtre.

Il confesse régulièrement dans cette cathédrale. Il se lève vers 4h30 le matin pour une journée de travail complète et sans arrêt. Afin de rester proche de ses prêtres, il crée une ligne téléphonique qui le relie à eux; de plus, il déjeune régulièrement avec un de ses curés. En 2000, il demande à toute l'Église d'Argentine de «revêtir les vêtements de pénitence publique pour les péchés commis durant les années de dictature».



Créé cardinal par Jean-Paul II

Jean-Paul II le crée cardinal lors du consistoire du 21 février 2001 avec le titre de cardinal-prêtre de Saint Robert Bellarmin. Le Jeudi Saint de la même année, Jorge Mario lave les pieds de douze personnes atteintes du SIDA à l'hôpital Francisco Muniz de Bue-

nos Aires, spécialisé dans le traitement des maladies infectieuses.

En octobre 2001, il est nommé rapporteur général adjoint à la 10e assemblée générale ordinaire du Synode des évêques à Rome, consacrée au ministère épiscopal. Lors du synode, il souligne en particulier la «mission prophétique de l'évêque», son identité de «prophète de justice», son devoir de «prêcher sans cesse» la doctrine sociale de l'Église, mais également d'«exprimer un jugement authentique en matière de foi et de morale».

Entre temps, en Amérique latine, sa figure devient toujours plus populaire. Cependant, il ne perd pas la sobriété de caractère et le style de vie rigoureux, que certains définissent presque «ascétique». C'est dans cet esprit qu'en 2002, il refuse la nomination comme président de la Conférence épiscopale argentine, mais trois ans plus tard, il est élu, puis reconfirmé pour un nouveau triennat en 2008. Entre temps, en avril 2005, il participe au Conclave au cours duquel est élu Benoît XVI. (Certaines sources disent même qu'il y aurait récolté un grand nombre de votes.)

Tout en dénonçant les injustices sociales et prenant la défense des pauvres, il défend aussi l'enseignement moral de l'Église. En 2010, lorsque le gouvernement argentin présente un projet de loi pour autoriser le mariage de couples homosexuels, le cardinal Bergoglio proteste publiquement et écrit le texte suivant aux soeurs carmélites de son diocèse:

«Ici aussi réside la jalousie du démon par qui le péché est entré dans le monde et qui essaie sournoisement de détruire l'image de Dieu: un homme et une femme qui reçoivent le mandat de croître, de se multiplier et de dominer la terre. Ne soyons pas naïfs: il ne s'agit pas d'une simple lutte politique; c'est la prétention de détruire le plan de Dieu. Il ne s'agit pas d'un simple projet législatif, mais d'une manœuvre du Père du mensonge qui prétend embrouiller et tromper les enfants de Dieu. Jésus nous dit que, pour nous défendre de cet acte accusateur mensonger, il nous enverra l'Esprit de Vérité. Aujourd'hui, face à cette situation, la Patrie a besoin de l'assistance spéciale de l'Esprit Saint, pour qu'il apporte la lumière de la Vérité au milieu des ténèbres de l'erreur; cet Avocat est nécessaire pour nous défendre contre l'illusion de tels sophismes avec lesquels on cherche à justifier ce projet de loi et à embrouiller et tromper les personnes de bonne volonté.»

Successeur de Pierre

Le 13 mars 2013, après le cinquième scrutin du conclave, le cardinal Jorge Mario Bergoglio reçoit plus des deux-tiers des votes, et succède ainsi à Benoît XVI

Photo de gauche: Venant tout juste d'être élu, le Pape François sort de la Chapelle Sixtine. À gauche, le cardinal Claudio Hummes; à droite, le cardinal vicaire de Rome, Agostino Vallini. (Copyright Photo Service – L'Osservatore Romano 2013)

pour devenir le 266e Pape. Aussitôt connus les résultats de ce vote, le cardinal Bergoglio doit répondre aux deux questions rituelles qui marquent la fin du conclave et la levée du secret: «Acceptes-tu ton élection?» et «Quel nom choisis-tu?»

À la première question, il répond: «Je suis pécheur et j'en ai conscience, mais j'ai une grande confiance dans la miséricorde de Dieu. Puisque vous m'avez élu ou, plutôt, puisque Dieu m'a choisi, j'accepte.» Et à la seconde, il répond: «Je serai appelé François, en mémoire de saint François d'Assise.»

Le 16 mars, il expliquait ainsi le choix de ce nom aux représentants des moyens de communication: **«Certains ne savent pas pourquoi l'Évêque de Rome a voulu s'appeler François. Certains pensent à François Xavier, à François de Sales, et aussi à François**

d'Assise. Je vais vous raconter l'histoire. À l'élection, j'avais à côté de moi l'Archevêque émérite de Sao Paulo et aussi le Préfet émérite de la Congrégation pour le Clergé, le Cardinal Claudio Hummes: un grand ami, un grand ami! Quand la chose devenait un peu dangereuse, lui me réconfortait. Et quand les votes sont montés aux deux tiers, l'applaudissement habituel a eu lieu, parce que le Pape a été élu. Et lui m'a serré dans ses bras, il m'a embrassé et m'a dit: "N'oublie pas les pauvres!"

«Et cette parole est entrée en moi: les pauvres, les pauvres. Ensuite, aussitôt, en relation aux pauvres j'ai pensé à François d'Assise. Ensuite j'ai pensé aux guerres, alors que le scrutin se poursuivait, jusqu'à la fin des votes. Et François est l'homme de la paix. Et ainsi est venu le nom, dans mon cœur: François d'Assise. C'est pour moi l'homme de la pauvreté, l'homme de la paix, l'homme qui aime et préserve la création; en ce moment nous avons aussi avec la création une relation qui n'est pas très bonne, non? C'est l'homme qui nous donne cet esprit de paix, l'homme pauvre... Ah, comme je voudrais une Église pauvre et pour les pauvres!»

La devise et le blason du Pape François

Quand un prêtre devient évêque, il doit se choisir une devise et un blason. La devise de Mgr Bergoglio — qu'il a conservé en tant que Pape, ainsi que son blason — «miserando atque eligendo» (choisi par miséricorde), est tirée d'une homélie de Saint Bède le Vénérable, reproduite dans la Liturgie des heures pour la fête de saint Mathieu (21 septembre). L'homélie de Bède le Vénérable dit: «Jésus vit un publicain et en le regardant avec miséricorde il le choisit en disant: Suis-moi» (en latin, «Vidit ergo Iesus publicanum et quia miserando atque eligendo vidit, ait illi Sequere me»).

Cette homélie sur la miséricorde divine revêt une signification particulière dans la vie du Pape François. En effet, en la fête de saint Matthieu de l'année 1953, le jeune Jorge Mario fit l'expérience, à l'âge de 17 ans, de manière toute particulière, de la présence pleine d'amour de Dieu dans sa vie. Suite à une confession, il sentit

qu'on lui touchait le cœur et ressentit la descente de la miséricorde de Dieu, qui avec un regard d'amour tendre, l'appela à la vie religieuse, à l'exemple de saint Ignace de Loyola.

Le blason représente essentiellement la Sainte Famille de Jésus, Marie, Joseph. En haut, se trouve le symbole de la Compagnie de Jésus: le soleil d'or du Christ, les trois lettres IHS — Iesus Hominum Salvator: Jésus Sauveur de l'Homme ou bien seulement le nom de Jésus, en grec IH-SOUS surmonté de la Croix, et en dessous du H, les trois clous noirs de la Passion du Christ, qui peuvent représenter les vœux religieux de pauvreté, chasteté et obéissance.

En bas, à gauche, l'étoile d'or de Marie, et à droite, la fleur de nard, non encore éclos, et qui pour cela ressemble à une grappe dorée de raisin. En Espagne saint Joseph, patron

de l'Église universelle, est souvent représenté portant une fleur de nard.



► Dévotion à Marie et au chapelet

Le magazine italien 30 jours rapportait en avril 2005, après la mort de Jean-Paul II, ce témoignage du cardinal Bergoglio :

«Si je ne me trompe, on était en 1985. Un soir, je suis allé réciter le rosaire que disait le Saint Père. Il était devant tous, à genoux. Le groupe était nombreux; je voyais le Saint Père de dos et, petit à petit, je me suis plongé dans la prière. Je n'étais pas seul: je priais au milieu du peuple de Dieu auquel nous appartenions, moi et tous ceux qui étaient là, guidés par notre pasteur.

«Au milieu de la prière, je me suis distrait en regardant la silhouette du Pape. Sa piété, sa dévotion étaient un témoignage, et le temps est passé, et j'ai commencé à m'imaginer le jeune prêtre, le séminariste, le poète, l'ouvrier, l'enfant de Wadowice... dans la position où il se trouvait en ce moment, priant Ave Maria après Ave Maria.

«Son témoignage m'a frappé. J'ai senti que cet homme, choisi pour guider l'Église, parcourait à nouveau un chemin qui menait à sa Mère du ciel, un chemin commencé dans son enfance. Je me suis rendu compte de la densité des paroles de la Mère de Guadeloupe à saint Juan Diego: "N'aie pas peur, ne suis-je pas ta mère?" J'ai compris la présence de Marie dans la vie du Pape. Ce témoignage ne s'est pas perdu. Depuis ce jour, je récite tous les jours les quinze mystères du rosaire.»

Le premier geste du nouveau Pape François, le lendemain de son élection, a été de se rendre à la Basilique Sainte Marie Majeure, pour prier pendant une demie-heure devant la *Salus Populi Romani* (salut du peuple romain), antique icône mariale protectrice de



Le Pape en prière devant l'icône de Marie *Salus Populi Romani* dans la Basilique Sainte Marie Majeure

Rome, comme il l'avait annoncé la veille au balcon de la Basilique Saint-Pierre, le soir de son élection: «Demain je veux aller prier la Vierge pour qu'Elle protège Rome tout entière.»

Aller vers ceux qui sont loins de l'Église

On raconte que ce qui a convaincu plusieurs cardinaux de voter pour lui, c'est le discours qu'il a fait devant les autres cardinaux, réunis en congrégation générale, quelques jours avant le début du conclave. Le cardinal Ortega de Cuba en a obtenu une copie du Pape François lui-même, qui l'a autorisé à la publier.

Le cardinal Bergoglio leur a dit: «Évangéliser suppose un zèle apostolique, un témoignage. L'Église est appelée à sortir d'elle-même et à aller dans les périphéries, les périphéries géographiques mais également existentielles: là où réside le mystère du péché, la douleur, l'injustice, l'ignorance, là où le religieux est méprisé, là où sont toutes les misères. Quand l'Église ne sort pas pour évangéliser, elle se replie sur elle-même, devient autoréférentielle et tombe malade, souffrant de la "spiritualité mondaine". Le prochain pape doit être un homme qui, de la contemplation et de l'adoration de Jésus Christ, aide l'Église à sortir d'elle-même vers la périphérie existentielle de l'humanité, pour qu'elle devienne mère féconde de la "douce et reconfortante joie d'évangéliser".»

L'Église, chacun de ses membres, se doit d'être missionnaire. C'est ce qui fait que l'Église restera jeune. Témoigner du Christ pas simplement par nos paroles, mais par notre style de vie, avec bonté et tendresse. Répondons joyeusement à cet appel de notre Pape François!

Alain Pilote



Benoît XVI apparaissant pour la dernière fois en public à Castel Gandolfo, le 28 février 2013.

«Le Seigneur ne laisse pas couler la barque de l'Église»

Le mercredi 27 février 2013, son avant-dernier jour comme Pape, Benoît XVI donnait sa dernière audience générale, Place Saint-Pierre, en ayant des paroles d'espérance pour l'avenir de l'Église. En voici des extraits:

«J'ai toujours su que dans cette barque (de l'Église), il y a le Seigneur et j'ai toujours su que la barque de l'Église n'est pas la mienne, n'est pas la nôtre, mais est la sienne. Et le Seigneur ne la laisse pas couler; c'est Lui qui la conduit, certainement aussi à travers les hommes qu'il a choisis, parce qu'il l'a voulu ainsi. Cela a été et est une certitude, que rien ne peut troubler. Et c'est pour cela qu'aujourd'hui mon cœur est plein de reconnaissance envers Dieu parce qu'il n'a jamais fait manquer à toute l'Église et aussi à moi sa consolation, sa lumière, son amour.

«Nous sommes dans l'Année de la Foi, que j'ai voulue pour raffermir vraiment notre foi en Dieu, dans un contexte qui semble la mettre toujours plus au second plan. Je voudrais vous inviter tous à renouveler votre ferme confiance dans le Seigneur, à nous confier comme des enfants dans les bras de Dieu, sûrs que ses bras nous soutiennent toujours et sont ce qui nous permet de marcher chaque jour, même dans la difficulté. Je voudrais que chacun se sente aimé de ce Dieu qui a donné son Fils pour nous, et qui nous a montré son amour sans limite. Je voudrais que chacun sente la joie d'être chrétien. Dans une belle prière à réciter quotidiennement le matin, on dit: "Je t'adore mon Dieu et je t'aime de tout mon cœur. Je te remercie de m'avoir créé, fait chrétien..." Oui, nous sommes heu-

reux pour le don de la foi; c'est le bien le plus précieux, que personne ne peut nous ôter! Remercions le Seigneur de cela chaque jour, par la prière et par une vie chrétienne cohérente. Dieu nous aime, mais il attend que nous aussi nous l'aimions!...

«Celui qui assume le ministère pétrinien n'a plus aucune vie privée. Il appartient toujours et totalement à tous, à toute l'Église... Le "toujours" est aussi un "pour toujours" — il n'y a plus de retour dans le privé. Ma décision de renoncer à l'exercice actif du ministère, ne supprime pas cela. Je ne retourne pas à la vie privée, à une vie de voyages, de rencontres, de réceptions, de conférences, etc. Je n'abandonne pas la croix, mais je reste d'une façon nouvelle près du Seigneur crucifié. Je ne porte plus le pouvoir de la charge pour le gouvernement de l'Église, mais dans le service de la prière, je reste, pour ainsi dire, dans l'enceinte de saint Pierre. Saint Benoît, dont je porte le nom comme Pape, me sera d'un grand exemple en cela. Il nous a montré le chemin pour une vie qui, active ou passive, appartient totalement à l'œuvre de Dieu...

Chers amis! Dieu guide son Église, la soutient toujours aussi et surtout dans les moments difficiles. Ne perdons jamais cette vision de foi, qui est l'unique vraie vision du chemin de l'Église et du monde. Dans notre cœur, dans le cœur de chacun de vous, qu'il y ait toujours la joyeuse certitude que le Seigneur est à nos côtés, qu'il ne nous abandonne pas, qu'il nous est proche et nous enveloppe de son amour. Merci! »

Benoît XVI

«Soyons les gardiens des dons de Dieu»

Inauguration du Pontificat de François en la fête de saint Joseph

La messe de l'inauguration d'un Pape est habituellement l'occasion pour celui-ci de donner, dans son homélie, les grandes orientations de son pontificat. Pour le Pape François, cette messe a eu lieu Place Saint-Pierre le 19 mars 2013, solennité de saint Joseph, ce qui est tout à fait providentiel, puisque saint Joseph est Patron de l'Eglise universelle (tel que décrété en 1889 par le Pape Léon XIII). Voici l'homélie du Pape François prononcée en cette occasion:

Chers frères et sœurs! Je remercie le Seigneur de pouvoir célébrer cette Messe de l'inauguration de mon ministère pétrinien en la solennité de saint Joseph, époux de la Vierge Marie et Patron de l'Eglise universelle: c'est une coïncidence très riche de signification, et c'est aussi la fête de mon vénéré Prédecesseur: nous lui sommes proches par la prière, pleins d'affection et de reconnaissance.

Je salue avec affection les Frères Cardinaux et Evêques, les prêtres, les diacres, les religieux et les religieuses et tous les fidèles laïcs. Je remercie de leur présence les représentants des autres Eglises et Communautés ecclésiales, de même que les représentants de la communauté juive et d'autres communautés religieuses. J'adresse mon cordial salut aux Chefs d'Etat et de Gouvernement, aux Délégations officielles de nombreux pays du monde et au Corps diplomatique.

Nous avons entendu dans l'Evangile que «Joseph fit ce que l'ange du Seigneur lui avait prescrit: il prit chez lui son épouse» (Mt 1, 24). Dans ces paroles est déjà contenue la mission que Dieu confie à Joseph, celle d'être *custos*, gardien. Gardien de qui? De Marie et de Jésus; mais c'est une garde qui s'étend ensuite à l'Eglise, comme l'a souligné le bienheureux Jean-Paul II: «Saint Joseph a pris un soin affectueux de Marie et s'est consacré avec joie à l'éducation de Jésus Christ, de même il est le gardien et le protecteur de son Corps mystique, l'Eglise, dont la Vierge sainte est la figure et le modèle» (Exhort. apost. *Redemptoris Custos*, n. 1).

Comment Joseph exerce-t-il cette garde? Avec discrétion, avec humilité, dans le silence, mais par une présence constante et une fidélité totale, même quand il ne comprend pas. Depuis son mariage avec Marie jusqu'à l'épisode de Jésus, enfant de douze ans, dans le Temple de Jérusalem, il accompagne chaque moment avec prévenance et avec amour. Il est auprès de Marie son épouse dans les moments sereins et dans les moments difficiles de la vie, dans le voyage à Bethléem pour le recensement et dans les heures d'anxiété et de joie de l'enfement; au moment dramatique de la fuite en Egypte et dans la recherche inquiète du fils au Temple; et ensuite dans le quotidien de la maison de Nazareth, dans l'atelier où il a enseigné le métier à Jésus.

Comment Joseph vit-il sa vocation de gardien de Marie, de Jésus, de l'Eglise? Dans la constante attention à Dieu, ouvert à ses signes, disponible à son projet, non pas tant au sien propre; et c'est cela que Dieu demande à David, comme nous l'avons entendu dans la première Lecture: Dieu ne désire pas une maison construite par l'homme, mais il désire la fidélité à sa Parole, à son dessein; c'est

Dieu lui-même qui construit la maison, mais de pierres

vivantes marquées de son Esprit. Et Joseph est «gardien», parce qu'il sait écouter Dieu, il se laisse guider par sa volonté, et justement pour cela il est encore plus sensible aux personnes qui lui sont confiées, il sait lire avec réalisme les événements, il est attentif à ce qui l'entoure, et il sait prendre les décisions les plus sages. En lui, chers amis, nous voyons comment on répond à la vocation de Dieu, avec disponibilité, avec promptitude, mais nous voyons aussi quel est le centre de la vocation chrétienne: le Christ! Nous gardons le Christ dans notre vie, pour garder les autres, pour garder la création!

La vocation de garder, cependant, ne nous concerne pas seulement nous les chrétiens, elle a une dimension qui précède et qui est simplement humaine, elle concerne tout le monde. C'est le fait de garder la création tout entière, la beauté de la création, comme

il nous est dit dans le Livre de la Genèse et comme nous l'a montré saint François d'Assise: c'est le fait d'avoir du respect pour toute créature de Dieu et pour l'environnement dans lequel nous vivons. C'est le fait de garder les gens, d'avoir soin de tous, de chaque personne, avec amour, spécialement des enfants, des personnes âgées, de celles qui sont plus fragiles et qui souvent sont dans la périphérie de notre cœur. C'est d'avoir soin l'un de l'autre dans la famille: les époux se gardent réciproquement, puis comme parents ils prennent soin des enfants et avec le temps aussi les enfants deviennent gardiens des parents. C'est le fait de vivre avec sincérité les amitiés, qui sont une garde réciproque dans la confiance, dans le respect et dans le bien. Au fond, tout est confié à la garde de l'homme, et c'est une responsabilité qui nous concerne tous. Soyez des gardiens des dons de Dieu!

Et quand l'homme manque à cette responsabilité, quand nous ne prenons pas soin de la création et des frères, alors la destruction trouve une place et le cœur s'endurcit. A chaque époque de l'histoire, malheureusement, il y a des «Hérode» qui trament des desseins de mort, détruisent et défigurent le visage de l'homme et de la femme.

Je voudrais demander, s'il vous plaît, à tous ceux qui occupent des rôles de responsabilité dans le domaine économique, politique ou social, à tous les hommes et à toutes les femmes de bonne volonté: nous sommes «gardiens» de la création, du dessein de Dieu inscrit dans la nature, gardiens de l'autre, de l'environnement; ne permettons pas que des signes de destruction et de mort accompagnent la marche de notre monde! Mais pour «garder» nous devons aussi avoir soin de nous-mêmes! Rappelons-nous que la haine, l'envie, l'orgueil souillent la vie! Garder veut dire alors veiller sur nos sentiments, sur notre cœur, parce que c'est de là que sortent les intentions bonnes et mauvaises: celles qui construisent et celles qui détruisent! Nous ne devons pas avoir peur de la bonté, et même pas non plus de la tendresse!

Et ici j'ajoute alors une remarque supplémentaire: le fait de prendre soin, de garder, demande bonté, demande d'être vécu avec tendresse. Dans les Evangiles, saint Joseph apparaît comme un homme fort, courageux, travailleur, mais dans son âme émerge une grande tendresse, qui n'est pas la vertu du faible, mais au contraire, dénote une force d'âme et une capacité d'attention, de compassion, de vraie ouverture à l'autre, d'amour. Nous ne devons pas avoir peur de la bonté,

de la tendresse!

Aujourd'hui, en même temps que la fête de saint Joseph, nous célébrons l'inauguration du ministère du nouvel Evêque de Rome, Successeur de Pierre, qui comporte aussi un pouvoir. Certes, Jésus Christ a donné un pouvoir à Pierre, mais de quel pouvoir s'agit-il? A la triple question de Jésus à Pierre sur l'amour, suit une triple invitation: sois le pasteur de mes agneaux, sois le pasteur de mes brebis. N'oublions jamais que le vrai pouvoir est le service et que le Pape aussi pour exercer le pouvoir doit entrer toujours plus dans ce service qui a son sommet lumineux sur la Croix; il doit regarder vers le service humble, concret, riche de foi, de saint Joseph et comme lui, ouvrir les bras pour garder tout le

Peuple de Dieu et accueillir avec affection et tendresse l'humanité tout entière, spécialement les plus pauvres, les plus faibles, les plus petits, ceux que Matthieu décrit dans le jugement final sur la charité: celui qui a faim, soif, est étranger, nu, malade, en prison (cf. Mt 25, 31-46). Seul celui qui sert avec amour sait garder!

Dans la deuxième Lecture, saint Paul parle d'Abraham, qui «espérant contre toute espérance, a cru» (Rm 4, 18). Espérant contre toute espérance! Aujourd'hui encore devant tant de traits de ciel gris, nous avons besoin de voir la lumière de l'espérance et de donner nous-mêmes espérance. Garder la création, tout homme et toute femme, avec un regard de tendresse et d'amour, c'est ouvrir l'horizon de l'espérance, c'est ouvrir une trouée de lumière au

milieu de tant de nuages, c'est porter la chaleur de l'espérance! Et pour le croyant, pour nous chrétiens, comme Abraham, comme saint Joseph, l'espérance que nous portons à l'horizon de Dieu qui nous a été ouvert dans le Christ, est fondée sur le rocher qui est Dieu.

Garder Jésus et Marie, garder la création tout entière, garder chaque personne, spécialement la plus pauvre, nous garder nous-mêmes: voici un service que l'Evêque de Rome est appelé à accomplir, mais auquel nous sommes tous appelés pour faire resplendir l'étoile de l'espérance: gardons avec amour ce que Dieu nous a donné!

Je demande l'intercession de la Vierge Marie, de saint Joseph, des saints Pierre et Paul, de saint François, afin que l'Esprit Saint accompagne mon ministère et je vous dis à tous: priez pour moi! Amen.

Le Pape François



Saint Joseph est Patron de l'Eglise universelle



Saint Joseph, vicaire du Père Éternel

Père virginal du Christ

par Gilberte Côté-Mercier

Dans notre histoire

Le mois de mars est consacré à saint Joseph. L'œuvre de Vers Demain fut mise sous la protection de saint Joseph, dès le 7 mars 1938. Ce jour-là, les créditistes accomplissaient un pèlerinage à l'Oratoire St-Joseph à Montréal. C'est le Révérend Père Thomas-Marie Landry, théologien et philosophe, maintenant décédé, qui fit le sermon. Le sujet en était: «Il fait bon d'être créditiste quand on est catholique, et il fait bon d'être catholique quand on est créditiste». Paroles que nous n'oublierons jamais et dont nous avons mille fois vérifié l'exactitude. Nous honorons saint Joseph, dont c'était le mois, et saint Thomas d'Aquin, dont c'était la fête. Nous étions en pleine crise économique. Nous avons demandé à saint Joseph d'aider nos familles à trouver le pain quotidien, et à saint Thomas d'Aquin d'ouvrir les esprits à la belle lumière du Crédit Social libérateur.

Un père véritable

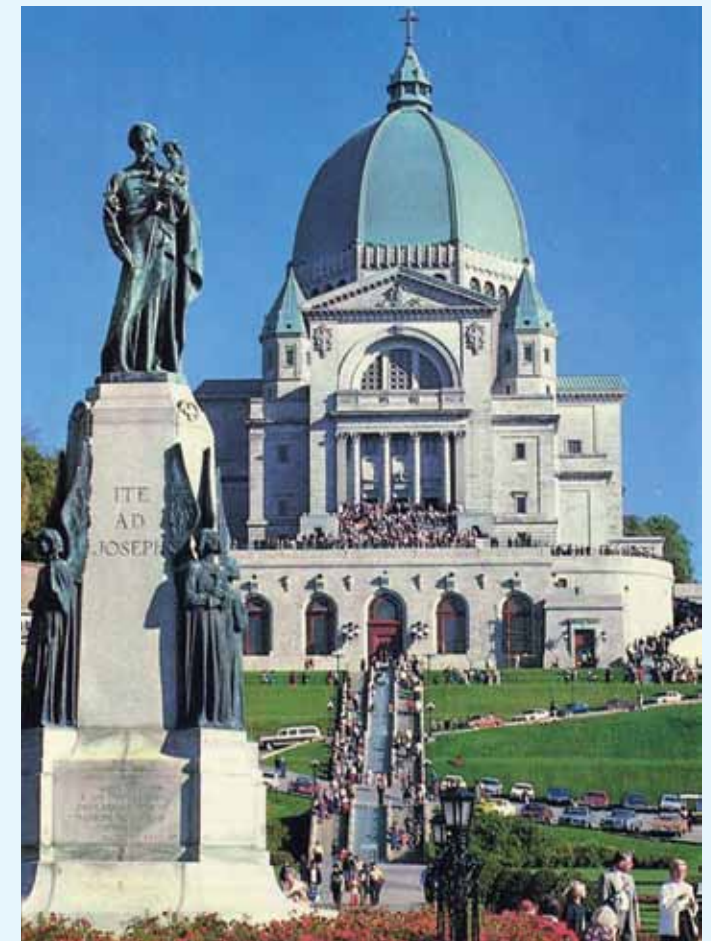
Est-ce que saint Joseph ne fut pas le pourvoyeur de la sainte famille? C'est lui qui était chargé de voir aux affaires temporelles. Aujourd'hui dans la gloire, il doit accomplir le même office pour aider les hommes encore en butte aux difficultés de la vie, surtout les pères de famille, dont il est sûrement le patron.

Je veux bien que saint Joseph soit honoré comme le patron des ouvriers. Mais, je préfère le regarder comme le patron des pères de famille. Les ouvriers, parce que je les aime, je préfère les voir sous leur couronne de père plutôt qu'avec leur boîte à lunch d'esclave.

Saint Joseph fut père avant d'être ouvrier, dans l'ordre des dons de Dieu; et il fut plus père qu'ouvrier, sans doute.

Saint Joseph est le père de Jésus, le père terrestre du Christ. Père virginal, et d'autant plus père, puisque la raison de père tient immensément plus au fait d'aimer son fils efficacement qu'au fait de l'avoir engendré physiquement. La génération physique n'est pas ce qui constitue l'essentiel du père. Le Père Éternel est infiniment père, et il n'engendre pas physiquement. Il engendre spirituellement. Saint Joseph a aussi engendré spirituellement Jésus. Il l'a aimé dès le sein de Marie. Il l'a protégé. Il lui a cherché un berceau. Il a souffert pour cet Enfant. Il l'a nourri. Il l'a défendu contre Hérode. Il s'est sacrifié pour Lui, comme un père. Il a élevé Jésus. Il en a fait un homme.

Joseph est le père de Jésus. Délégué par le Père Éternel pour Le représenter sur la terre auprès de son Fils unique. «Le Père Éternel est substantiellement père,



L'Oratoire Saint-Joseph à Montréal, la plus grande église au monde dédiée à saint Joseph

dit saint Thomas d'Aquin. Toute paternité au ciel et sur la terre vient du Père Éternel». Il a choisi un homme pour Le représenter comme père auprès du Christ incarné. A cet homme, Joseph, le Père Éternel a donné, à un degré éminent, toutes les qualités requises pour un père. Et cet homme, Joseph, c'était l'époux de Marie.

Saint Joseph est père vierge. Cette noblesse ajoute à sa ressemblance avec Dieu le Père. Ce qui fait que Joseph est plus père que les autres pères de la terre.

Et si Marie, Mère du Christ, est devenue, par là, Mère des chrétiens, pourquoi Joseph, père du Christ, ne serait-il pas aussi, pour la même raison, père des chrétiens? Jésus est Fils du Père Éternel, et en même temps fils de Joseph. Nous sommes fils adoptifs du Père Éternel, et pourquoi pas aussi fils de Joseph?

Saint Joseph, patron des pères de famille. Saint Joseph, père des chrétiens. Quel repos pour nous, mes amis! Nous avons des soucis temporels, prions saint

Joseph. Nous nous débattons avec des problèmes d'argent, prions saint Joseph. Nous avons besoin d'une maison pour loger notre famille, prions saint Joseph. Les taxes veulent dévorer notre maison, prions saint Joseph.

Père du Canada

En 1624, alors que le Canada n'était qu'une infime colonie sur le Cap Diamant, le Père La Caron consacra officiellement le Canada à saint Joseph. C'était le 19 mars, fête de saint Joseph. Les papes ont, par la suite, sanctionné ce choix de saint Joseph comme patron du Canada.

Les Bienheureuses Marie de l'Incarnation et Catherine de Saint-Augustin, toutes deux parmi les fondateurs de la Nouvelle-France, affirment avoir vu en songes saint Joseph constitué par Dieu, père, gardien et défenseur du pays du Canada.

Madame De Bullion, le 12 janvier 1644, assurait aux Associés de Montréal la somme considérable de 42 000 livres de rente, destinées à la fondation d'un «Hôtel-Dieu, érigé au nom et à l'honneur de saint Joseph, à Ville-Marie», selon la volonté expresse de la noble donatrice.

Le vénérable Jérôme Le Royer de La Dauversière, fondateur, en France, des Messieurs et Dames de la Société de Notre-Dame de Montréal, était un grand dévot à saint Joseph. Il a fondé la congrégation des Filles Hospitalières de Saint-Joseph, de La Flèche, en France. Les Associés de Montréal s'engagèrent, par contrat, à faire passer sans délai, de France à Ville-Marie, trois des Hospitalières, tirées des communautés de Saint-Joseph, et «non de quelqu'autre Institut», selon les termes mêmes du contrat. Et depuis 1659, ces religieuses de Saint-Joseph se dévouent pour les malades à l'Hôtel-Dieu St-Joseph de Montréal. Le Royer de La Dauversière avait, dans son programme, de répandre la dévotion à saint Joseph au Canada.

Tous les fondateurs de Montréal ont déclaré nettement, par écrit, vouloir ériger, en l'île de Montréal, un royaume à la gloire de la sainte famille de Jésus, Marie, Joseph, sous la protection spéciale de saint Joseph.

La basilique de l'Oratoire Saint-Joseph, sur le Mont-Royal, n'est-elle pas elle-même une grande preuve de la haute protection de saint Joseph sur notre pays? C'est un Canadien français de chez nous, né à St-Grégoire-d'Iberville, le 9 août 1845, Alfred Bessette, qui doit deve-

nir le célèbre Frère André (canonisé en 2010), à qui des centaines de mille visiteurs ont demandé des miracles, et qui a fondé cet Oratoire dédié au grand saint Joseph. A Montréal, sur la montagne dominant la plaine et le fleuve, un sanctuaire de miracles, à la gloire du père du Christ, époux de la Reine du monde. Le plus magnifique monument au monde, élevé à la gloire de saint Joseph, est dans notre Canada, dans notre Montréal!

Modèle et force des pères

Saint Joseph est à nous. Il nous a été donné par le Ciel. Il est aux autres aussi, nous le voulons bien, mais particulièrement à nous du Canada. Il veille sur notre pays, sur nos familles. Reconnaissance éternelle en soit rendue à Dieu! Saint Joseph est le père terrestre par excellence. Modèle et force des autres pères de la terre. Les pères de chez nous, les pères de famille, leur problème est grave aujourd'hui. Ils portent sur leurs épaules des fardeaux trop lourds, puisque le monde les a dépouillés de leur autorité, de leur puissance d'autrefois. Un père de famille, c'est un chef, c'est un roi, dans le plan de Dieu. Mais, le plan de Dieu est piétiné par les tyrans du vingtième siècle, tyrans financiers, tyrans politiques, si bien servis, hélas! par les traîtres de notre élite déchue. La Haute Finance a dépossédé les pères de famille, elle leur a enlevé leur sol, leur maison, leur bien, toutes choses qui seraient le soutien nécessaire de leur pouvoir paternel. La Finance et les taxes ont chassé de la maison les filles, les garçons, même la mère. puis enfin le père lui-même. Famille ruinée, famille dispersée, famille disloquée, famille démolie. Puis, les uns et les autres, isolés dans une foule anonyme et sans-cœur, à la merci de tous les commerçants de chair humaine.

Maintenant, la corruption des journaux et de la radio-télévision achève le massacre. Nos familles ont perdu leurs traditions; elles se font voler leurs institutions, hôpitaux et écoles, en attendant que leurs églises elles-mêmes soient fermées. Hélas! déjà, beaucoup de leurs prêtres les ont abandonnées. Les parents se font ravir même leurs enfants par le Ministère de l'éducation, par des professeurs neutres et athées.

Grand saint Joseph, priez pour nous. Ayez pitié des familles de ce Canada que, jadis, vous preniez sous votre bienfaisante protection. Saint Joseph, vous devez nous aimer encore autant qu'autrefois. C'est nous qui avons cessé de vous vénérer. Nous allons nous reprendre. Attendez-nous, saint Joseph, sur votre Mont-Royal. Nous arrivons.

Et pour que les pères de famille reprennent leur place dans une maison bien à eux, dans un pays où ils seront rois, il faut qu'une grande lumière se fasse dans les esprits sur les principes d'une politique familiale et sur les agissements de nos hommes d'Etat. Vers Demain est un grand soleil pour le Canada. Il doit pénétrer partout, partout. Et le rôle de chacun de nous, de chacun de vous, mes amis, est d'introduire Vers Demain dans les maisons. Répandez Vers Demain, passez-le à tout le monde!

Gilberte Côté-Mercier

Le Crédit Social et le Royaume de Dieu

«L'avenir de la civilisation chrétienne dépend de ceux qui ont compris l'idée de Douglas»

Voici la deuxième partie d'extraits du livre d'Eric Butler intitulé «Releasing Reality» (Faire connaître la réalité), ayant comme sous-titre «Le Crédit Social et le Royaume de Dieu», qui a été publié en 1979 pour commémorer le centenaire de la naissance de Clifford Hugh Douglas — l'ingénieur écossais qui a conçu les propositions financières du Crédit Social. Butler montre comment le Crédit Social apporte une nouvelle pertinence à tous les aspects de la vie humaine:



Eric Butler

par Eric D. Butler

Politiques et philosophies

Douglas faisait remarquer qu'un problème énoncé correctement est déjà résolu à moitié. Le point de départ pour résoudre les problèmes des êtres humains doit donc être de poser la question suivante: «Quel est le but de l'homme lui-même, et de ses activités?» Le problème fondamental est donc philosophique.

Douglas a accepté implicitement la philosophie chrétienne quand il écrivait: «Le groupe existe pour le bénéfice de l'individu, dans le même sens que le champ existe pour le bénéfice de la fleur, ou l'arbre pour le fruit... La célèbre réplique du Christ aux Pharisiens, que «le sabbat a été fait pour l'homme, et non l'homme pour le sabbat» (Marc 2, 27), a clairement révélé l'importance que le Christ donne à la valeur suprême de l'individu. Le message du Christ a ouvert la voie pour libérer l'individu de la domination du groupe ou du système.

Examinant cette question de plus près dans sa série d'articles sur *La position réaliste de l'Église d'Angleterre*, Douglas a souligné qu'une société véritablement chrétienne est celle dans laquelle le pouvoir est effectivement entre les mains de chacun des membres de cette société, qui sont alors en mesure de faire des choix libres, en acceptant évidemment la responsabilité personnelle des choix ainsi faits. Le but de l'antéchrist, avertit Douglas, était de forcer l'homme à faire partie de groupes de plus en plus fortement centralisés, dans lequel l'attribut le plus divin de l'homme, son initiative créatrice, est détruite.

L'une des déclarations les plus éclairantes faites par Douglas, qui révèle son humilité dans la recherche de

la vérité, c'est que les règles de l'univers transcendent la pensée humaine, et que si la personne humaine veut vivre dans un monde d'harmonie, elle devrait faire tout en œuvre pour découvrir ces règles et les respecter. Douglas n'a pas dit comment les choses doivent fonctionner, mais tout simplement: «Nous essayons de faire connaître la réalité, afin que les choses puissent fonctionner conformément à leur propre nature.» Douglas a averti que l'adoption de lois sans fin, dans une tentative de faire fonctionner les systèmes dans un sens contraire à la réalité, ne pouvait qu'empirer les défauts de ces systèmes.

Pas un monopole d'État

Il était donc naturel, pour ceux qui croient que le Crédit Social n'est rien d'autre qu'une simple émission supplémentaire d'argent pour vaincre la crise économique, de croire qu'il suffisait que les gouvernements nationalisent les banques, et ainsi mettre fin au «monopole privé du crédit».

Douglas ne se préoccupait pas surtout à savoir si le monopole de la création du crédit était privé, mais il se préoccupait du monopole lui-même. Nationaliser les banques ne changeait absolument rien à ce monopole, puisqu'il ne faisait que changer le nom sur les portes sans changer les politiques. De plus, un monopole d'État peut être bien pire qu'un monopole privé, se cachant derrière la façade que le gouvernement (qui opère ce monopole d'État) a été «démocratiquement élu».

Le crédit d'une société appartient à chacun des membres de cette société, et les gouvernements devraient s'adresser aux individus pour obtenir des crédits de la même façon qu'une entreprise dépend de ses actionnaires pour son capital. Un monopole d'État sur la création de crédit est justement l'une des dix étapes proposées par Karl Marx pour communiser un État. Cette politique est l'expression d'une philosophie diamétralement opposée à la philosophie du Crédit Social.

Des dividendes aux individus

Douglas a dit que le véritable rôle de l'État consiste à distribuer des dividendes aux individus. L'individu doit être libre de décider comment il fera usage de son propre crédit.

Durant la crise économique des années trente, où le marxisme attirait un grand nombre de personnes désespérées, un collègue de Staline, Molotov, faisait savoir à l'archevêque anglican de Canterbury, le Dr. ►

Deux grands rendez-vous en mai à Rougemont:



► Hewlett Johnson, que les dirigeants soviétiques connaissaient le Crédit Social, et que c'était le seul mouvement qu'ils craignaient. Racontant une expérience révélatrice qu'il avait eue avec le célèbre chef fabien et marxiste Sidney Webb, Douglas a dit que, après qu'il avait effectivement réfuté tous les arguments contre la praticabilité de ses propositions du Crédit Social, il a été confronté à la véritable objection à ces propositions: **Webb lui a répondu qu'il n'aimait pas le but des propositions créditistes, qui était de libérer l'individu de la domination de ceux qui exercent le pouvoir sur lui.**

Ce que Douglas a fait fut d'apporter une nouvelle stratégie et tactique à un problème vieux comme le monde: la lutte de l'individu pour se défendre contre toutes les manifestations de la soif du pouvoir, du désir d'imposer sa volonté aux autres. Avec la précision d'un ingénieur de formation, il a analysé les défauts fondamentaux dans le système financier et économique.

Certains de ses commentaires les plus brillants concernent le but véritable de l'homme et menace contre ce but par les partisans du pouvoir centralisé, qui se servent des institutions financières, économiques et politiques pour asservir la personne humaine. Une des plus brillantes découvertes de Douglas, c'est que le vrai but de la production est la consommation, et que la politique du «plein emploi» allait à l'encontre du progrès des arts industriels, qui ont fait en sorte que les besoins réels de l'individu soient comblés avec de moins en moins de labeur humain.

Rien n'a amené d'opposition plus féroce à Douglas que son observation selon laquelle ce n'était pas le labeur humain qui créait toute la richesse du travail, le principal facteur de production moderne étant plutôt l'utilisation de l'énergie solaire sous différentes formes pour faire fonctionner des machines automatiques et semi-automatiques, et que puisque l'individu était l'héritier d'un patrimoine culturel, il avait moralement droit à une sorte de dividende. Une telle politique est contraire à l'opinion soigneusement entretenue selon laquelle on ne peut pas accorder à l'individu ce genre de liberté, que Douglas avait démontré à la fois possible et souhaitable. Cette opposition au principe d'un dividende basé sur un héritage était la manifestation de la philosophie de la soif de pouvoir, d'imposer sa volonté aux autres.

Le règne de Dieu ne peut venir sur la terre que si les individus cherchent à connaître Dieu, servir Dieu, pour faire avancer son projet pour l'homme. Le Christ nous a dit: «Soyez parfaits, comme votre Père céleste

est parfait.» (Matthieu 5, 48) Viser la perfection n'est possible que lorsque l'individu possède la liberté de le faire. Le but de la perfection signifie que le Christ est venu restaurer, rendre l'expiation avec Dieu possible. Ce n'est qu'avec le Christ que l'individu peut venir à connaître le Père, d'entrer en contact avec le Père.

Ainsi, loin d'ignorer le monde matériel, le Christ a dit qu'il l'avait vaincu. L'homme ne vit pas seulement de pain, mais avoir suffisamment de pain est essentiel. «Donnez-nous aujourd'hui notre pain de ce jour.» Dieu le Père a mis sur terre une abondance de biens matériels nécessaires à la «vie en abondance» dont le Christ a parlé.



Clifford Hugh Douglas

Le «plein emploi» nie l'accès au Royaume

La politique prépondérante utilisée pour refuser à l'être humain l'accès à la sécurité réelle et de plus en plus de liberté, ce qui lui est dû dès sa naissance, est celle du «plein emploi». Bien que cette politique soit en flagrante contradiction avec toutes les avancées en matière de technologie, elle est promue de façon persistante comme l'objectif le plus important vers lequel l'homme doit tendre.

La philosophie sous-jacente à cette politique est matérialiste, puisqu'elle traite l'être humain comme matière première pouvant être introduite dans un système

de production de masse de plus en plus croissant, et aussi antichrétienne, parce qu'elle nie que le principal facteur dans la production moderne soit l'héritage.

Quand Douglas a d'abord mis de l'avant la politique d'un dividende national pour l'individu comme étant un droit qui reflète la réalité de l'héritage, cela a été dénoncé de façon cinglante comme étant «donner quelque chose en échange de rien».

La vie elle-même est un cadeau, tout comme les facteurs les plus importants qui soutiennent la vie: l'eau, l'air et l'énergie solaire illimitée. Le refus d'accepter les dons de Dieu avec le respect qui leur est dû est une manifestation de l'orgueil de l'homme, le refus d'accepter la vérité que l'homme n'est pas auto-suffisant, qu'il dépend de Dieu et de Son univers qui abonde en matériaux, et qu'il dépend des lois qui, si elles sont découvertes et appliquées, fournissent à la fois la sécurité et la liberté.

La tendance à adorer la science comme une sorte de Dieu n'est qu'une autre preuve de l'orgueil de l'homme. La science ne peut rien créer, elle n'est qu'une méthode pour découvrir et utiliser ce qui existe déjà...

Chaque nouvelle génération hérite du savoir

accumulé par les générations précédentes. On hérite même des idées. Comme l'a souligné le grand savant Isaac Newton: «Si j'ai vu plus loin que les autres hommes, c'est parce que je me suis tenu sur les épaules de géants»...

Les plus grandes contributions à la civilisation viennent de ceux qui ont bénéficié d'une sécurité et liberté relatives. Mais, au mépris des faits, de nombreux chrétiens soutiennent la politique du «plein emploi», en s'appuyant sur les paroles de saint Paul: «Si quelqu'un ne veut pas travailler, qu'il ne mange pas non plus» (2 Thessaloniens 3, 10). Cette déclaration était généralement vraie quand saint Paul l'a faite. Il fut un temps où l'énergie humaine était le seul moyen de production. Mais saint Paul n'avait jamais entrevu ni même envisagé qu'un jour on aurait des systèmes de production automatisée contrôlés par ordinateur.

(NDLR: en commentant ce passage de saint Paul, le pape Pie XI a écrit dans son encyclique Quadragesimo Anno: «En aucune manière, l'Apôtre ne présente ici le travail comme l'unique titre à recevoir notre subsistance. Il importe donc d'attribuer à chacun ce qui lui revient et de ramener aux exigences du bien commun ou aux normes de la justice sociale la distribution des ressources de ce monde, dont le flagrant contraste entre une poignée de riches et une multitude d'indigents atteste de nos jours, aux yeux de l'homme de coeur, les graves dérèglements.»)

Une personne ayant une autorité beaucoup plus grande que saint Paul, le Christ, a dit quelque chose de beaucoup plus fondamental, et qui a une valeur permanente:

«Regardez les oiseaux du ciel: ils ne sèment ni ne moissonnent, ni n'amassent dans des greniers, et votre Père céleste les nourrit. Ne valez-vous pas plus qu'eux?... Et pourquoi vous inquiéter du vêtement? Observez les lis des champs, comment ils poussent: ils ne travaillent ni ne filent... Si Dieu habille ainsi l'herbe des champs, qui existe aujourd'hui et qui demain sera jetée au four, ne fera-t-il bien plus pour vous, gens de peu de foi?» (Matthieu 6, 26-30).

Le Christ a dit qu'il est venu pour que l'homme ait la vie en abondance. Il n'a pas dit, comme un ancien gouverneur de la Banque d'Angleterre, Sir Montagu Norman, que la pauvreté était bonne pour les gens.

Le grand philosophe chrétien, saint Thomas d'Aquin, a déclaré que le «danger spirituel découle de la pauvreté lorsque celle-ci n'est pas volontaire... aucun homme doit vivre dans la destitution.»

Être libéré davantage de la nécessité de prendre part à l'activité économique ne signifie pas nécessairement que les gens deviendront de plus en plus paresseux. La liberté ainsi obtenue permettrait à l'individu de choisir le type d'activité qui l'attire. Il y aurait une floraison d'activités créatrices avec des individus s'occupant à des choses qu'ils aiment faire. On peut dire avec certitude que l'intensification de la politique de «plein emploi» ne peut qu'accélérer



la désintégration croissante de ce qui reste de la civilisation chrétienne. La régénération de la civilisation dépend du rejet de cette politique, et de l'acceptation que tous sont héritiers du progrès et ont droit à un dividende.

Toute action en faveur du Crédit Social doit rejeter la vieille méthode des partis politiques qui divisent, mais plutôt chercher à unir, à guérir, en conformité avec la loi chrétienne de l'amour...

La régénération de la civilisation doit commencer par la régénération de l'individu. Le développement du Royaume de Dieu peut commencer dès maintenant avec des personnes qui cherchent à faire usage de leur initiative, en association avec d'autres qui sont aussi des «chrétiens en pratique», pour résister autant que possible aux politiques du mal. Refuser d'agir, c'est refuser de travailler à entrer dans le Royaume.

Douglas a dit que «le christianisme, la démocratie, et le Crédit social ont au moins trois choses en commun: on prétend qu'ils auraient échoué, aucun d'entre eux n'a la nature d'un plan, et tous les efforts de certaines organisations les plus puissantes au monde sont faits pour que non seulement le christianisme, la démocratie et le Crédit Social ne soient jamais acceptés, mais que le moins de personnes possible comprennent leur nature.»

Douglas a consacré une attention considérable à souligner que le christianisme, la démocratie et le Crédit social authentiques ont tous le même souci de s'assurer que les individus aient le contrôle effectif de leur propre vie et acceptent la responsabilité personnelle pour la façon dont ils se servent de ce pouvoir. Le soi-disant échec du christianisme, c'est celui des gens qui n'ont pas réussi à saisir le message de vraie liberté que le Christ a apporté, ni à suivre les conseils du Christ.

Le génie de Douglas lui a permis de présenter la vraie nature de la démocratie et du christianisme. Douglas a fourni la clé de la porte qui doit être ouverte pour permettre à l'individu d'entrer dans le Royaume ... Mais cette clé doit être activée par des personnes ayant les connaissances et la volonté de le faire. L'avenir du christianisme dépend maintenant de ceux qui ont saisi les Vérités — un aperçu de la réalité découverte et présentée par Douglas.

Eric Butler

L'abbé Fernand Albert, de Caraquet, N.B. décédé

Pasteur par excellence des pauvres

L'abbé Fernand Albert, du Nouveau-Brunswick, est décédé le 13 mars 2013 (jour de l'élection du Pape François), à l'âge de 86 ans. Assoiffé de justice, il a compris l'Œuvre de Vers Demain. Curé de paroisse, il accueillait généreusement dans son presbytère, les missionnaires à plein temps des Pèlerins de saint Michel qui allaient de porte en porte visiter les familles de sa région.

En nous annonçant le décès de son frère, M. Raymond Albert nous a écrit:

"Le Père Fernand était et fut le pasteur par excellence des pauvres, des déshérités et des abandonnés. D'une immense générosité, il s'est tout donné jusqu'à l'épuisement."

Homélie à ses funérailles

Aux funérailles de l'abbé Fernand, c'est l'abbé Wesley Wade, administrateur diocésain de Bathurst, qui a fait l'homélie. Nous en publions des extraits:

«En écoutant les différentes priorités de la vie pastorale de notre nouveau pasteur universel (S.S. le pape François), j'étais heureux d'apprendre sa prédilection pour les pauvres et les sans-voix de son diocèse. Ceux et celles qui connaissent le parcours pastoral du Père Fernand, savent jusqu'à quel point il était proche des pauvres et des moins nantis dans notre société. Dans les années 60 et 70, il allait jusqu'à construire des maisons se servant de ses talents de menuisier et même d'architecte pour les personnes qui vivaient dans des conditions de logements pitoyables.

«Je me rappelle, comme jeune prêtre, comment j'avais été impressionné en le visitant dans la paroisse de Lorne, quand il me montrait et m'expliquait toutes les poutres qu'il avait placées, dans l'attique de l'église de Lorne afin de la solidifier. Je vous avoue que je n'avais pas tout compris ses explications d'expert en la matière... Il le faisait avec tellement d'enthousiasme et traduisait ainsi son amour et son attachement pour la portion du peuple qui lui était confiée...

«J'ai toujours perçu le Père Fernand, comme un homme de profondes convictions au niveau théologique, pastoral et autres éléments touchant la vie économique du peuple. C'était un homme zélé, dévoué, un amoureux du Christ et de son Église. Il aimait ses confrères et notre Église diocésaine.

«Aujourd'hui en Église nous bénissons le Seigneur pour la vie, le témoignage et le grand dévouement du Père Fernand auprès des communautés paroissiales qui lui étaient confiées. Au nom de l'Église diocésaine, je

remercie sa famille pour l'encouragement et le soutien qu'elle a toujours manifestés à son endroit lui permettant de répondre à l'appel du Seigneur à devenir prêtre, au service du peuple de Dieu.

«Aujourd'hui dans notre esprit de foi et d'espérance, nous confions notre confrère à la bonté et à la miséricorde de Dieu... Le Père Fernand croyait profondément dans le pardon et la miséricorde du Seigneur. Il en était l'instrument et le signe par son ministère, par le Sacrement du Pardon et les autres sacrements qu'il présidait. C'est avec joie, gratitude et espérance que nous puissions dans la miséricorde du Seigneur, manifestée par son cœur ouvert sur la croix en demandant au Seigneur pour et avec notre frère Fernand des grâces de pardon et de réconciliation. Notre espérance pour ce pardon et la promesse de la vie éternelle trouvent leur fondement dans la mort et la résurrection du Christ, ce qu'on appelle le mystère pascal.

«Nous demandons au Christ Ressuscité d'accueillir son serviteur, son pasteur et notre ami Fernand dans son Royaume. Oui, Seigneur, accueille notre ami et comble-le de ta paix et de ta joie éternelle. Et du cœur de Dieu, Fernand, continue à veiller sur nous, sur ta famille et sur notre Église diocésaine. Fernand, tu as été un serviteur vaillant et dévoué. Nous te confions à Dieu. Nous te disons adieu. Un jour nous nous retrouverons. Amen.»

Wesley Wade, prêtre

* * *

L'abbé Fernand était le fils de M. et Mme Jérôme Albert, de Caraquet, qui étaient membres de l'Œuvre de Vers Demain. Toute cette famille acadienne a compris la grande vérité du Crédit Social qui assurerait le pain quotidien à tous.

Vers Demain a toujours pris la défense des pauvres. Particulièrement dans les années 1955-1965, Vers Demain avait dénoncé la cruauté des percepteurs de taxes auprès des familles pauvres du Nouveau-Brunswick, menacées de perdre leurs maisons pour des arrérages de taxes. Ils n'avaient pas de sous à donner pour les taxes. Ils ne réussissaient même pas à nourrir leurs familles nombreuses et à entretenir leurs cabanes extrêmement pauvres. Un shérif allait chaque mois aux maisons collecter les taxes foncières et intimidait ces familles démunies de tout.

De longues listes de maisons à vendre étaient publiées dans le journal acadien. Louis Even, notre vénéré

fondateur, a dénoncé ces graves injustices dans des émissions de radio et télévision. Le journal Vers Demain a mis dans ses pages des photographies de ces familles misérables et de leurs pauvres maisons qu'on voulait leur enlever, le seul bien qu'elles possédaient.

Grâce aux dénonciations de Vers Demain contre ces graves injustices et contre l'escroquerie du système bancaire, la cause première des taxes, les autorités civiles ont cessé d'envoyer un shérif aux maisons et ont été moins mesquins. Louis Even avait fait ressortir une clause de la loi sur la fiscalité qui permettait aux familles très pauvres d'être exemptées de taxes.

L'abbé Fernand Albert a été curé à Lorne pendant 30 ans. Quand il est arrivé dans cette paroisse, en 1965, il remarqua que les maisons étaient très pauvres et avaient besoin de réparation. Il organisa des cours de menuiserie au printemps 1966. Il contribuera à la formation d'un organisme de construction de maisons. En dix ans, 75 nouvelles maisons furent construites pour loger décentement des familles.

L'abbé Fernand Albert a bien compris cette parole du Pape Pie XI, publiée en 1931: **«Telles sont les conditions de la vie économique et sociale, qu'un nombre très considérable d'hommes y trouvent les plus grandes difficultés pour opérer l'œuvre, seule nécessaire, de leur salut éternel.»**

Les directeurs, les Plein-Temps et les grands apôtres des Pèlerins de saint Michel de toutes les régions du Canada unissent leurs prières à celles de la belle famille Albert, de Caraquet, Nouveau-Brunswick, pour le repos de l'âme de leur cher frère défunt, le révérend Père Fernand. Nous offrons à chacun et chacune des membres de la famille, nos plus profondes et affectueuses sympathies. Dimanche, le 24 mars, les Pèlerins de saint Michel étant réunis à leur assemblée mensuelle, à St-Michel de Rougemont, ont fait célébrer la Sainte Messe pour le repos éternel du très dévoué et distingué Pasteur des âmes, Père Fernand Albert, qu'ils ont tous connu et aimé.

Les Directeurs de Vers Demain

Assemblées régionales

St-Georges de Beauce

Le 2e dimanche de chaque mois
Église Notre-Dame de l'Assomption
13h30: heure d'adoration, 14h30: assemblée
Salle d'Accueil attenante à l'église
Tél.: 418 228-7305

Chicoutimi

Le 1er dimanche de chaque mois
13h30, pour l'endroit, téléphonez
chez M. Mme Léonard Murphy
Tél.: 418 698-7051. Tous invités

Gens de Montréal et de Laval

**Nouvelle adresse pour la réunion
du 2e dimanche de chaque mois**

**Église St-Vincent Ferrier
près du métro Jarry**

**Entrée sur la rue Henri-Julien
au numéro 8145**

12 mai. 9 juin. 14 juillet

1.30 hre p.m.: heure d'adoration

2.30 heures p.m.: Réunion

Pour informations: 514-856-5714

Changement d'adresse

Veuillez nous faire parvenir votre nouvelle adresse lorsque vous déménagez. Les bureaux de poste ne nous donnent pas les nouvelles adresses. Nous devons acquitter des frais d'un dollar pour chaque adresse qui nous est retournée. Envoyez donc votre nouvelle adresse au bureau de Vers Demain.

Assemblées mensuelles

**Maison de l'Immaculée, Rougemont
Chaque mois aux dates suivantes:**

26 mai. 23 juin. 28 juillet

**10 heures a.m.: Ouverture. Chapelet
Rapports des apôtres revenant de mission
Midi: dîner dans le réfectoire de la Maison de
l'Immaculée, chacun apporte ses provisions.
1.30 à 4.30 heures p.m. Conférences
3.30 hres p.m. Confessions
5.00 hres p.m. Sainte Messe à la chapelle
de la Maison de l'Immaculée.
6.15 hres p.m. souper avec ses provisions**

**Aux réunions de Vers Demain, tous
se présentent modestement vêtus. Les
dames en robe non décolletée (pas
plus d'un pouce en bas du cou) à man-
ches dépassant le coude et à jupe cou-
vrant les genoux. Messieurs et dames
en shorts ne sont pas admis.**



Louis Even

Even dans *Vers Demain*, en sont devenus eux-mêmes d'ardents défenseurs. Pourquoi? Parce qu'ils ont compris que ces propositions — connues sous le nom de *Crédit Social*, ou aussi de *démocratie économique* — seraient une bonne façon d'appliquer l'enseignement social de l'Église. En 1967, Louis Even écrivait l'article suivant, pour rendre hommage à l'abbé Édouard Lavergne, curé fondateur de la paroisse Notre-Dame de Grâce de Québec en 1924, qui était lui aussi devenu un ardent défenseur de la démocratie économique de Douglas (ce qui, en passant, lui valut de grandes persécutions, qu'il supporta de façon héroïque jusqu'à sa mort):

par Louis Even

«Ferait du bien aux pauvres»

Mais qu'est-ce qui avait gagné l'adhésion du curé Lavergne à la doctrine du *Crédit Social*? Était-ce le fruit de longues dissertations techniques en matière de finance et d'économie? — Non pas. Encore moins l'idée de voir surgir un parti politique nouveau qui disputerait le pouvoir aux équipes ayant successivement déçu les espoirs de la population. Non. Rien de tel. Le curé Lavergne nous le dit un jour lui-même: **«Ce que j'apprécie dans le *Crédit Social*, c'est que son application, avec son dividende à tous, ferait surtout du bien aux pauvres.»** Aux pauvres de sa paroisse, à tous les pauvres du pays. Et au delà, partout où l'exemple donné par notre pays en susciterait l'application ailleurs.

Certains adhèrent à la doctrine du *Crédit Social* de Douglas à cause de sa logique, à cause de sa parfaite conformité au réel, et ils ne se trompent pas. D'autres, parce qu'ils voient dans le *Crédit Social* la meilleure arme à opposer au communisme, sur le terrain économique et social; et eux aussi ont raison. Mais quand le bon curé Lavergne dit: «Le *Crédit Social* ferait du bien surtout aux pauvres», en même temps que c'est son cœur qui parle, il exprime un argument d'une grande vérité, sur lequel il fait bon de s'arrêter pour mettre en lumière la valeur du *Crédit Social*.

Que faut-il, en effet, pour faire du bien aux pauvres, aux dépourvus des biens de ce monde? Il leur faut les biens matériels qui leur manquent, oui,

Un dividende gratuit à chacun pour distribuer l'abondance gratuite

*«Le *Crédit Social* ferait du bien surtout aux pauvres»*

De nombreux prêtres et évêques qui ont étudié les propositions financières conçues par l'ingénieur Clifford Hugh Douglas, et ensuite propagées par Louis

mais il leur faut aussi le relèvement de la condition d'humiliés, de piétinés, de mal considérés, de poids sociaux, auxquels ils se sentent si souvent réduits.

Incomplet

Le sens social a fait beaucoup de progrès depuis les années 1930. À cause du travail de *Vers Demain*, on admet aujourd'hui que la société n'a pas le droit de laisser des personnes, des familles dans le dénuement absolu. Des mesures dites de sécurité sociale ont été établies, qui ont certainement adouci bien des conditions. Mais il reste que ces mesures maintiennent les bénéficiaires dans le statut de secours. Outre les enquêtes et ré-enquêtes dont ils sont l'objet, outre les retards, les vexations, les restrictions, les rationnements, les secours savent, et on le leur rappelle d'ailleurs souvent, que s'ils obtiennent de quoi vivre, c'est parce que d'autres l'ont gagné pour eux. La caisse où l'on puise les secours est alimentée par des taxes imposées à ceux qui tirent leur revenu de leur contribution à la production. Les taxés sont des personnes gagnant des salaires. Les pauvres, eux, doivent savoir qu'ils vivent d'argent non gagné, qu'ils vivent du travail des autres, que la société admet avoir l'obligation de les nourrir, mais qu'ils sont quand même des parasites.

Est-ce bien là réhabiliter le pauvre? Si c'est lui procurer au moins le strict nécessaire, est-ce bien là le sortir de sa condition d'humilié, le délivrer de l'obsession écrasante de se sentir un poids à la charge de la société?

Complet

Mais en quoi le dividende du *Crédit Social* serait-il différent d'une même somme d'argent fournie, disons, par le Bien-Être social au pauvre sans revenu?

Différence du tout au tout. Justement parce que ce serait un dividende. Un dividende est un revenu de capitaliste, non pas une aumône à un indigent, pas même un salaire lié à la servitude d'un emploi aux ordres d'un autre. Il n'y a pas d'humiliation à toucher un dividende. Le dividende est le revenu d'un homme libre. Il laisse au capitaliste toute liberté quant à l'emploi de son temps et quant au choix de sa carrière.

Et le dividende proposé par le *Crédit Social* serait un dividende social. Donc, le revenu d'un capital social. à chaque citoyen. Donc, chaque personne reconnue comme capitaliste et traitée en capitaliste. Tous, pauvres ou riches, gagnants ou pas gagnants, employés ou non, bien portants ou malades, enfants au berceau ou vieillards vivant leurs derniers jours

— tous recevant le même dividende social. Donc, tous capitalistes, au même degré, pour le facteur de production qui n'est dû ni au travail des employés ni aux placements des hommes d'argent.

Croyez-vous que le bon curé Lavergne pouvait demeurer insensible à la perspective d'une économie commençant par assurer à tous ses paroissiens, comme à tous les citoyens du pays, ce statut de capitaliste, ce droit à un dividende périodique? Sans avoir à subir une investigation préalable. Sans avoir à se déranger, recevant le dividende périodiquement, par un chèque postal comme les pensions de vieillesse d'aujourd'hui, ou par une simple inscription à leur crédit personnel dans un compte de banque à leur nom.

Le pauvre ne se sentirait plus un être à charge, vivant des revenus enlevés à d'autres. Il serait devenu un capitaliste sur le même pied que le plus gros actionnaire de son pays, au moins pour le capital communautaire dont le dividende social serait l'expression.

Tous capitalistes

— Mais ce serait là de l'argent non gagné!

Justement, ce serait de l'argent gratuit. Gratuit comme est gratuit le plus gros facteur de production, de la production moderne surtout.

— Et quel est donc cet élément gratuit auquel la production est redevable?

— C'est tout d'abord l'abondance des richesses naturelles, créées par Dieu, sans aucune contribution humaine. Créées avant l'homme lui-même, pour lui préparer un habitat dans lequel pourraient vivre toutes les générations qui se succéderaient sur la terre. Et c'est vraiment là le plus gros facteur de production, en même temps que le plus gratuit. Sans les richesses naturelles, sans le sol, la mer, les fleuves, les forêts, les chutes d'eau, le sous-sol et ses minerais, sans la pluie pour arroser les plantations, sans le soleil pour faire mûrir les fruits et les moissons, que feraient le labeur des travailleurs ou les placements des capitalistes?

Et ce facteur gratuit de production a bien été créé par Dieu pour être au service de tous les hommes, pas seulement d'individus ou de groupes privilégiés.

Fonction sociale

— Cela veut-il condamner la propriété privée du sol, l'exploitation privée d'autres richesses naturelles et de moyens de production dans lesquels entrent ainsi des éléments de nature communautaire?

— Pas du tout. Mais cela veut dire que, quel que soit le mode de production, il doit faciliter et non entraver la destination universelle des biens. Ce qu'on ►



► appelle propriété privée, avec tous les privilèges et les responsabilités qu'elle comporte, est bien plus, devant Dieu et l'humanité, une gérance qu'une propriété absolue. Tout en répondant à une tendance naturelle de la personne, tout en contribuant à enrichir la personnalité du propriétaire, la propriété privée des moyens de production garde une fonction sociale. Que les biens proviennent d'une entreprise privée, ou d'une corporation capitaliste, ou d'une coopérative, ou d'une institution étatisée, c'est toute la communauté, ce sont tous les membres de la société qui, de quelque manière, doivent en obtenir un enrichissement.

Le mode de production est une chose. Le mode de distribution en est une autre. Les deux doivent être ordonnés au même but: le premier, en fournissant efficacement la somme des biens réclamés par la somme des besoins; le second, en rendant ces biens accessibles aux besoins de tous, avec le minimum de difficultés, sans pour cela ôter aux producteurs une récompense proportionnée à leur contribution personnelle au maintien du flot de produits et de services.

L'offre des produits sur le marché communautaire ne reconnaît-elle pas ce principe de la destination universelle des biens? Et s'il n'y avait pas carence du côté pouvoir d'achat, si du pouvoir d'achat était garanti à tous, comme par le dividende du Crédit Social, cette destination universelle serait réalisée tout en maintenant, par la vente du produit, la récompense due au producteur. Simple question d'un système financier, d'une comptabilité monétaire ajustée à cette véritable fin de la production.

Tous héritiers

Un autre facteur gratuit de production — gratuit en ce sens qu'il n'a été gagné par personne de ceux-là mêmes qui l'utilisent — c'est l'héritage des générations dont disposent les vivants actuels. C'est le savoir-

faire accumulé et transmis, ce sont les découvertes faites et perfectionnées au cours des siècles, ce sont les progrès technologiques — toutes choses sans lesquelles la production moderne serait immensément moindre qu'on la connaît, même si tous les producteurs y consacraient beaucoup plus de temps et beaucoup plus d'efforts. Facteur communautaire aussi, l'existence d'une vie en société, qui a permis la sauvegarde, le développement et la transmission des acquisitions ainsi réalisées au cours des siècles.

C'est donc tout cela — le cadeau sorti des mains du Créateur et l'héritage reçu des générations — c'est tout cela qui constitue un apport gratuit à la production. Véritable capital social, gagné par personne, dont tous sont au même degré co-capitalistes, cohéritiers. Capital fécond, qui doit bien valoir un titre gratuit à une part des fruits qui en découlent.

Ces facteurs gratuits ne suffisent pas, il est vrai, pour fournir aux besoins humains des biens qui leur soient adaptés. Le sol doit être cultivé, le bois doit être abattu, les minerais doivent être extraits de leurs gisements, des transformations successives doivent conduire à un produit fini. Et toutes ces opérations demandent la contribution de producteurs. Assurément. Mais cela n'enlève en aucune manière le droit de tous à un dividende social, à titre de copropriétaires, cohéritiers du capital social exploité — pas plus que l'actionnaire d'une industrie ne perd le droit à un dividende sur son placement, quand bien même ce n'est pas lui, mais des employés qui mettent ce capital en rendement.

Gratuité sans humiliation

Comme on le voit, il y a toute la différence du monde entre le dividende à tous et le secours au dépourvu, même si les deux peuvent apporter la même quantité de pain sur la table. Il y a dans le dividende une réhabilitation, un relèvement de l'écrasé, qui ne se trouve pas dans le simple secours au dépourvu. Et d'abord, dans une économie de dividendes à tous, il n'y aurait plus de totalement dépourvus.

Au citoyen recevant son dividende, personne ne pourrait plus dire, comme cela arrive dans le cas du Bien-Être: «Cet argent qu'on te passe a été gagné par d'autres; il a fallu l'enlever à d'autres pour te permettre de vivre.» Non. L'argent du dividende social ne serait pas de l'argent d'abord gagné par certains, puis retiré d'eux pour être distribué en dividendes à tous. Rien de tel, puisque ce serait une gratuité, fruit d'un capital gratuit. Personne ne l'ayant lui-même gagné, il ne pourrait être taxé de personne. Dividende à tous, n'enlevant rien à personne. Pouvoir d'achat prioritaire, concrétisant pour chacun son droit à une part des gratuités venues du Créateur et à une part de l'héritage reçu des générations. Quelle joie, et point d'humiliation du tout, à recevoir un cadeau, à toucher un héritage! Joie que le Crédit Social ferait goûter à tous.



Un dividende croissant

Le capital social prend de plus en plus de prépondérance comme facteur de production, alors que le labeur humain en prend de moins en moins, en prendrait même très peu si l'on n'affectait pas la majeure partie des activités économiques à de la production parfaitement inutile au point de vue satisfaction des besoins normaux des hommes. C'est ce qui a fait le fondateur de l'école créditiste, l'ingénieur C. H. Douglas, écrire que le pouvoir d'achat devrait graduellement provenir de plus en plus de dividendes, et de moins en moins de salaires, à mesure que la productivité augmente sans augmentation et même avec diminution de labeur humain.

Si l'on avait compris et adopté cette conception de l'économie, les salaires d'alors auraient plutôt diminué qu'augmenté avec la diminution des heures d'ouvrage, et les dividendes à tous seraient considérables. Avec satisfaction pour tout le monde, puisque la somme des deux distribuerait sans heurt toute la production répondant à des besoins. Au lieu de cela, parce qu'on a méconnu le capital social et le droit de tous à un dividende social, les producteurs, salariés et capitalistes, ont passé de conflits en conflits, finissant toujours par une hausse de leurs rémunérations respectives, incorporant dans leurs salaires et leurs profits ce qui aurait dû légitimement être distribué en dividendes à tous. Ce vol — car c'en est un — ce vol des dividendes dus à tous, le leur y compris,

transforme en prix ce qui devrait être gratuits. Source d'inflation croissante qui ne satisfait personne, pas même les voleurs, encore moins les volés.

Bien d'autres vices du système financier actuel seraient corrigés graduellement, et très vite, par une économie de dividendes à tous. Mentionnons seulement la concentration actuelle des grands moyens de production entre quelques mains, engendrant les industries mastodontes qui entassent les populations dans les villes, qui brisent la vie de famille, qui créent des équipes de nuit comme de jour, de dimanches comme de jours ouvrables alors que tant de machines sont au service de l'homme, qui énervent, robotisent et dépersonnalisent les masses ouvrières, et quoi encore! Le dividende à tous contribuerait à libérer les esclaves de ce système, à leur permettre d'envisager eux-mêmes la formation d'entreprises à taille d'hommes, à assainir le progrès et en faire un serviteur au lieu d'un ogre.

L'établissement d'une économie de dividendes nécessiterait d'ailleurs une élimination des vices mortels du système financier actuel, favorisant l'éclosion d'un climat économique nouveau, plus propice aux bonnes relations des hommes entre eux.

Les riches

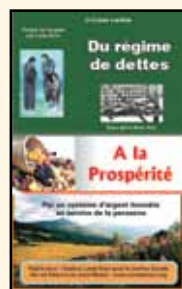
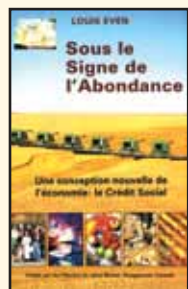
Les riches devraient-ils, eux aussi, toucher un dividende social? Certainement, puisque eux aussi sont, au même titre que tout le monde, co-propriétaires, cohéritiers du capital social.

Pour étudier la cause de la crise financière actuelle, nous vous offrons ces livres à un prix spécial, en incluant les frais postaux:

Démocratie économique en 10 leçons: 12.00\$

Sous le Signe de l'Abondance: 25.00\$

Régime de Dettes à la Prospérité: 10.00\$



Évidemment, le dividende à tous ferait surtout du bien aux pauvres, comme le comprenait fort bien le curé Lavergne, car ce qui peut n'être qu'une miette pour le riche est tout un pain pour le pauvre.

Mais nous ajouterons que le fait de toucher le même dividende social que le pauvre pourrait faire beaucoup de bien au riche, en l'amenant à rectifier des erreurs de jugement bien coutumières chez ces messieurs — autre genre de pauvreté que la richesse en dollars risque d'aggraver.

Disons, pour faire comprendre ce point, que le dividende à tous soit de 1000 \$ par mois, donc de 12 000 \$ par année, et que monsieur Dupont, lui, tire de ses gros placements des dividendes industriels se totalisant à cent fois ce montant, soit 1 200 000 \$ par année.

Eh bien, même regorgeant de revenus personnels considérables, notre Dupont recevrait chaque mois la même gratuité, fort dérisoire pour lui, que son voisin pauvre. Avant cela, monsieur Dupont n'hésitait probablement pas à s'attribuer tout le mérite de ses gains: «J'ai bien réussi dans ma vie, pouvait-il muser. J'ai gagné. J'ai habilement placé mes gains. Je ne dois qu'à moi-même la fortune dont je jouis et que je saurai faire produire encore plus.» Monsieur Dupont pouvait complètement oublier la part de ses acquisitions redevable d'abord à l'existence préalable de sources de richesse créées par Dieu lui-même, puis à des procédés de production perfectionnés par des devanciers et transmis jusqu'à sa génération sans aucun mérite de sa part.

Mais si notre monsieur Dupont, riche en dollars, n'est pas devenu complètement indigent en capacité de réflexion, la réception du petit 1 000 \$ par mois pourra susciter une note nouvelle dans son hymne

à sa fortune: Ce 1 000 \$, pourra-t-il être amené à se dire, je ne l'ai pas gagné plus que n'importe quel autre membre de la communauté. C'est pour moi, comme pour le pauvre Baptiste du fond de cour là-bas, un cadeau de Dieu, un héritage du passé auquel je n'ai aucunement contribué. Au fait, et je n'y avais pas pensé, n'y a-t-il pas bien autre chose que mes propres mérites dans le magot annuel de 1 200 000 \$ dont je suis gratifié? Qu'en aurais-je s'il n'y avait pas eu d'abord des richesses naturelles créées par Dieu pour tous? Et s'il n'y avait pas une société établie et ordonnée pour permettre la division du travail, et des compétences acquises par d'autres pour faire fructifier mes placements?»

C'est toute une conversion sociale que ce petit dividende peut amorcer chez monsieur Dupont, alors que son magot annuel cent fois plus considérable était en train de faire de lui un aveugle social et un égoïste n'ayant même pas conscience du déboussolement de sa vie.

Touche de christianisme

Comme quoi, le dividende social comporte un certain caractère sacré, par le soulagement matériel qu'il apporte au pauvre et par l'étincelle de réflexion salutaire qu'il peut provoquer dans la tête du riche.

De toute façon, ce dividende, le même pour tous pour la tranche de production qu'il représente, sans distinction de rang social ou de fortune acquise ou de statut dans la vie économique, ne vous fait-il pas un peu l'effet d'une table commune autour de laquelle tous sont assis comme des frères, pour recevoir avec actions de grâces une gratuité répondant à la demande apprise du Christ et adressée au Père Éternel: «**DONNEZ-nous aujourd'hui notre pain quotidien?**»

Louis Even



Marie n'est pas «une femme comme les autres»

Le «Je vous salue Marie» d'un petit garçon protestant

Un petit garçon protestant de 6 ans entend souvent ses camarades catholiques prier le «Je vous salue Marie». Il aime tant cette prière qu'il la recopie, l'apprend par coeur et la récite tous les jours. Tout fier, il la montre à sa mère: «Ne la récite plus jamais», lui lance-t-elle, exaspérée. «C'est une superstition des catholiques qui adorent des idoles et croient que Marie est une déesse!»

De ce jour-là, le petit garçon cesse de dire cette prière et se consacre davantage à la lecture de la Bible. Un jour, il tombe sur le passage de l'Annonciation et le montre à sa mère: «**Regarde maman, les paroles de ma prière sont dedans! "Je te salue, pleine de grâce, le Seigneur est avec toi!" Et puis les paroles d'Elisabeth à Marie: "Bénie es-tu entre les femmes!" Et regarde la louange de Marie (dans le Magnificat)... Maman, pourquoi tu dis que c'est de la superstition?**»

Sans rien dire à sa mère, il reprend avec joie son habitude de réciter son «Je vous salue Marie». A l'âge de 14 ans, il capte une discussion dans sa famille: ils disent tous que Marie est une femme comme les autres. Mais le petit réagit vivement:

«Non! Si elle est la mère de Jésus, elle est la mère de Dieu, et en plus la Parole dit: "Toutes les générations me diront bienheureuse!" Vous mépri-

sez ce que Dieu proclame beau, votre esprit n'est pas celui de la Bible!»

Sa mère se mit à craindre le pire. Ce fils si cher risquait de rejoindre un jour cette religion, celle des Papes! Elle avait vu juste car, après avoir étudié sérieusement et comparé les deux religions, son fils choisit d'embrasser la foi catholique et en devient un apôtre ardent.

Plus tard, il rencontre sa soeur mariée qui l'insulte: «Tu sais combien j'aime mes enfants, eh bien si l'un d'eux voulait se faire catholique, je préférerais plutôt lui enfoncer une épée dans le ventre que le voir rejoindre "la religion des papes".»

Peu de temps après cette conversation des plus fraternelles, cette femme voit son fils tomber gravement malade. Les médecins ne lui donnent aucun espoir de guérison. Notre catholique

s'approche alors de sa soeur et lui dit avec douceur: «Ma chère soeur, tu voudrais que ton fils guérisse. Alors, s'il te plaît, fais ce que je vais te dire. Suis-moi et récite avec moi un "Je vous salue Marie". Et promets à Dieu que si ton fils guérit, tu étudieras sérieusement la foi catholique et — qui sait — tu verras si tu veux l'adopter, quel que soit le sacrifice à payer pour toi!»

La soeur hésite, mais ce filet d'espoir pour la santé de son fils l'emporte et elle veut tout tenter pour le sauver. Elle accepte le deal et récite un «Je vous salue Marie» avec son frère. Le lendemain, son fils se trouve complètement guéri! Elle tient donc sa promesse et étudie la doctrine catholique. Après une longue préparation, elle est introduite dans l'Eglise et remercie son frère d'avoir été son apôtre!

Ce témoignage fut donné par le Révérend Père Tuckwell. Son homélie se termine ainsi: «Frères et soeurs, l'homme qui s'est converti au catholicisme et a entraîné sa soeur à faire de même, c'est le prêtre qui vous parle maintenant!»

«Ce que je suis, je le dois à Notre Dame. Vous aussi, consacrez-vous à elle et ne laissez pas passer un seul jour sans réciter cette belle prière du "Je vous salue Marie" et dire votre chapelet. Et priez pour vos frères protestants!»

Vers Demain publié en quatre langues

Saviez-vous que Vers Demain est publié en quatre langues — français, anglais, espagnol et polonais? Ils sont tous publiés en format magazine. Si vous connaissez quelqu'un qui peut lire une de ces langues, n'hésitez pas à leur offrir un abonnement-cadeau, ou bien abonnez-vous vous-même pour améliorer vos habiletés dans une deuxième langue! Le prix est le même pour chacune des quatre éditions: 20 dollars pour 4 ans (pour le Canada et les États-Unis, ou 20 euros pour 2 ans pour l'Europe).

Envoyez votre chèque ou mandat-poste (et n'oubliez pas de mentionner dans quelle langue vous voulez recevoir le magazine) à l'adresse suivante:

Vers Demain, 1101 rue Principale,
Rougemont, QC, J0L 1M0; Tel.: 1 (450) 469-2209
(pour l'adresse pour les autres pays, voir en page 2)



Les Africains s'engagent dans le combat pour la justice

Pèlerins de saint Michel, apportons l'espérance à nos frères et sœurs du monde.

Je vous remercie beaucoup de m'avoir accompagné de vos bonnes prières qui m'ont permis de réaliser la plus fructueuse tournée d'apostolat de ma vie en Afrique. Dans cette mission de deux mois et demi, j'ai visité cinq pays: le Gabon, le Cameroun, la République centrafricaine, Congo-Brazzaville et Congo-Kinshasa.

Mgr Mathieu MADEGA, tout feu, tout flamme

À la suite de notre formidable semaine d'étude d'août 2012, à Rougemont, nous avons vu entre autres Son Excellence Mgr Mathieu MADEGA, évêque de Port Gentil du Gabon, enflammé par les informations qui ont été données. Son indignation a été à son comble quand il a appris la cause de la pauvreté extrême des pays d'Afrique, malgré leurs immenses richesses naturelles. Il a été également indigné devant le super endettement des pays d'Europe et d'Amérique du Nord, dû au système d'argent-dette, le plus grand esclavage de tous les temps.

Mgr Matthieu a quitté le Canada avec ses valises remplies à pleine capacité de documentations de Vers Demain pour les distribuer à Rome, lors du Synode des évêques sur la nouvelle évangélisation, en octobre dernier. À cette occasion, Mgr Mathieu a même osé inviter le Cardinal Peter K. A. Turkson, Président du Conseil pontifical Justice et Paix, à se rendre au diocèse de Port Gentil pour présider une célébration eucharistique qui a eu lieu le 13 janvier 2013. La Sainte Messe a été suivie d'une excellente allocution sur la Doctrine sociale de l'Église, donnée par le Cardinal Turkson, dont de larges extraits ont été publiés dans la revue Vers Demain de janvier-février 2013.

Son Exc. Mgr Mathieu MADEGA a tenu à nous inviter dans son diocèse, du 8 au 16 janvier, pour une semaine d'étude sur le Crédit Social, une conception nouvelle de l'économie qui ferait de l'argent un instrument au service de chaque personne au lieu de la personne au service de l'argent.

Cet enseignement a eu lieu dans le diocèse de Port Gentil. Saint Louis, Roi de France, est le patron de la Cathédrale de Port Gentil. C'est le roi saint Louis qui disait: «Le premier devoir d'un roi est de frapper sa monnaie pour faciliter les échanges entre ses sujets.» Quel roi aujourd'hui, quel président d'un pays frappe son argent? Aucun.

En 1931, dans son encyclique «Quadragesimo Anno», le Pape Pie XI a dénoncé les «détenteurs



Card. Peter K.A. Turkson, au micro et Mgr Mathieu Madega

et maîtres absolus de l'argent et du crédit» qui «gouvernent le crédit et le dispensent selon leur bon plaisir». «Par là, a-t-il écrit, ils distribuent le sang à l'organisme économique dont ils tiennent la vie entre leurs mains, si bien que, sans leur consentement, nul ne peut plus respirer.»

Merci à la divine Providence qui nous a conduits au diocèse de Port Gentil dédié à saint Louis de France, afin d'apporter un message d'espérance, un message de libération avec un système d'argent sans dettes au service de la personne, de la famille et pour le développement harmonieux de chaque pays.

Je tiens à remercier notre précieux collaborateur de Lomé, Togo, M. Gabriel KOUBANG qui m'a accompagné pendant un mois au Gabon et au Cameroun. Comme il lui a été impossible de venir à Rougemont afin d'acquérir une formation, il s'est formé lui-même en



Gabriel KOUBANG

lisant et relisant la documentation de Vers Demain et en écoutant à plusieurs reprises les conférences audio de nos fondateurs sur le Crédit Social. Il a réussi à posséder le sujet et à le présenter d'une manière dynamique. Voici un exemple à imiter pour tous nos amis africains. Un grand merci également à M. Olivier OBIANG ZUE du Cameroun, qui nous a consacré quatre jours au Gabon et une semaine au Cameroun.

Grâce à tous les efforts qu'il a déployés, Son Exc. Mgr Mathieu MADEGA a contribué à l'immense succès de la semaine d'étude à laquelle ont participé plus de 700 personnes. Son Excellence nous a gratifiés d'une médaille d'honneur de son diocèse et d'un certificat pour l'enseignement que nous avons donné. Mais nous aurions dû lui décerner nous-mêmes un parchemin de haute distinction pour la compétence remarquable avec laquelle il a expliqué d'une manière impeccable et très animée les leçons du Crédit Social.

Les participants ont magnifiquement accueilli le message. Nous avons fait voir par vidéo des conférences de notre fondateur, Louis Even. Nous avons parlé de C.H. Douglas, l'inventeur du Crédit Social. À la clôture de la semaine d'étude, un personnage hautement qualifié et d'un niveau intellectuel très élevé, a même dit que Louis Even et C.H. Douglas devraient être décorés du prix Nobel (pour la justice en économie).

Nous vous exprimons, Excellence Mgr Mathieu, notre vive reconnaissance pour ces huit merveilleux jours que nous avons vécus dans votre diocèse. Mille mercis également à tous vos précieux collaborateurs qui ont rendu possible cet événement inoubliable. Rendons grâce à Dieu !

Activités à Libreville, Gabon

À Libreville, la capitale politique du Gabon, l'Archevêque Mgr Basile nous a réservé un accueil chaleureux et merveilleux. Il a mobilisé toutes les structures, toutes les associations de son archidiocèse pour sept jours de formation du Crédit Social et de la Doctrine Sociale de l'Église. Tous les prêtres ont été convoqués à participer à deux matinées complètes de formation.



Son Excellence Mgr Basile nous a honorés de sa présence à la séance d'étude et il a décerné un certificat à chaque participant. Il nous a aussi présentés des personnalités fort intéressantes et sympathiques. Mgr Basile est venu à Rougemont en septembre 2011. Après être retourné dans son pays, il s'est procuré 80,000 copies du journal

Vers Demain, l'équivalent de 2,000 kilos d'imprimés. C'est par l'intermédiaire de Mgr Kleda, de Douala, Cameroun, qu'il a pu obtenir ces imprimés. Nous avons envoyé 8,000 kilos d'imprimés à l'Archevêque de Douala. Cela m'a permis d'offrir généreusement des journaux à tous ceux qui désiraient répandre la lumière autour d'eux.

Nous avons été invités à donner une conférence à l'occasion d'une rencontre des Supérieures et des Économes de la communauté des Salésiennes, réunies à Libreville. Elles venaient de cinq pays de l'Afrique centrale.

Tous nos remerciements au bon Père Grégoire du foyer de Charité de Marthe Robin qui nous a si bien hébergés, ainsi qu'à Mgr Basile et à tous ceux qui ont rendu possible ce séjour merveilleux à Libreville.

L'espace nous manque pour vous entretenir du formidable apostolat qui a aussi été réalisé au Cameroun, à la République centrafricaine, au Congo-Brazzaville et au Congo-Kinshasa. Nous nous reprendrons.

Nous exprimons notre vive gratitude à tous les précieux collaborateurs de ces pays, aux participants des sessions d'étude et des conférences qui ont accueilli chaleureusement le message de vérité que nous leur avons transmis. Que le Ciel en retour vous comble de ses bienfaits! Unissons-nous dans la prière et le combat.



M. Marcel Lefebvre

Marcel Lefebvre

L'abandon des principes chrétiens a entraîné la crise économique en Europe, selon le Premier Ministre hongrois

L'Europe doit revenir au christianisme avant que toute régénération économique soit possible, a déclaré M. Viktor Orban, premier ministre de Hongrie, lors d'une conférence à l'Université Saint-Paul de Madrid le 17 novembre 2012. La conférence était organisée par le 14e Congrès des catholiques et la vie publique sous le thème «L'espérance et la réponse chrétienne à la crise.» Nous tenons à féliciter le premier ministre Orban, qui n'a pas honte de défendre la justice et les principes chrétiens. Voici des extraits de son discours:

par Viktor Orban

Nous, Hongrois, comprenons la douleur que les Espagnols ressentent aujourd'hui, et nous comprenons le dur combat du gouvernement espagnol contre cette situation économique difficile dont il a hérité. Nous comprenons la déception, la colère et l'impatience du peuple espagnol, car nous avons connu, et connaissons encore, les mêmes conditions en Hongrie.

Tout comme les Hongrois, les Espagnols sont des gens qui apprécient la liberté, qui regardent leur histoire passée avec fierté, et qui ne permettront pas que le travail accompli par leurs grands-pères, pour rebâtir leur patrie après la guerre civile, soit menacé une fois de plus par des bureaucrates et des spéculateurs financiers. Toute une série de manifestations et de grèves dans tout le continent européen montrent que partout les gens sont à la recherche de la réponse à la question suivante: comment sommes-nous devenus endettés jusqu'au cou? Pourquoi souffrons-nous de tels problèmes qui détruisent la vie de millions de familles?

Nous pouvons lire dans le livre d'Ezéchiel, que si le soldat de garde voit l'ennemi armé s'approcher mais ne souffle pas dans sa trompette pour avertir son peuple, alors Dieu le tiendra responsable des vies humaines qui auront été perdues.

À mon avis, Dieu a confié aux chefs religieux et civils la mission d'être ces soldats de garde, et cette mission comprend aussi les politiciens. C'est donc en ayant pleine connaissance de notre responsabilité que nous devons proclamer que la crise financière et économique qui sévit présentement en Europe n'est pas un événement accidentel que quelques technocrates doués pourront corriger. La crise actuelle en Europe est le résultat d'un processus de décomposition qui existe depuis un certain temps sur le continent.

Je pense que nous devons prendre la parole et dire que dans l'Europe d'aujourd'hui, les formes et les configurations de la cohabitation humaine, comme la

nation et la famille sont ouvertement remises en question. On a perdu le véritable sens du travail, du crédit, de la famille et de la nation, car ils ont été séparés des fondements moraux du christianisme...

Robert Schuman, un des pères fondateurs de l'idée d'une Europe unie, a dit que l'Europe sera ou bien chrétienne ou bien elle n'existera pas. Pourtant, aujourd'hui, nous avons atteint le point où la majorité des politiciens européens travaillent, et font tout en leur pouvoir, pour que le christianisme soit chassé de la vie privée des gens, des églises et des livres d'histoire.

Si un pays islamique commençait à avoir honte de lui-même en raison des enseignements du Coran, cela provoquerait, avec raison, la colère des autres pays islamiques... En revanche, en Europe, je vois tous les jours que c'est plutôt ceux qui veulent penser et se comporter selon les valeurs du christianisme dans la vie politique et sociale qui font face à l'incompréhension....

En fin de compte, je dois dire que le vieillissement de l'Europe qui désavoue ses racines chrétiennes, et cela inclut la Hongrie, ressemble à la parabole bien connue de l'Évangile de l'homme qui a bâti sa maison sur le sable. Les torrents sont venus, ont frappé la maison et l'édifice s'est retrouvé sur le point de s'effondrer.

Cette faiblesse de l'Europe est due à la crise des familles, des communautés et de la nation qui, dans les premiers stades du capitalisme, ont justement été ce qui a fait le succès de l'Europe. Ils avaient amené l'Europe à un tel niveau dominant à l'échelle mondiale justement parce que, à cette époque, ils faisaient partie intégrante d'un système de morale chrétienne: dans le commerce, l'économie, la famille et la nation même.

Je tiens à souligner un seul point pour vous montrer ce que je veux dire. C'est la question du crédit. Dans l'Ancien Testament, le mot usure, prêteur d'argent, signifiait mordre une autre personne, comme un serpent. On comprend pourquoi l'Eglise catholique avait décrété une interdiction de percevoir des intérêts sur les prêts; elle voulait protéger les gens contre la barbarie des prêteurs d'argent. Après la Réforme protestante, la position sur la perception des intérêts a changé...

Si l'on regarde la liste des pays endettés d'Europe, nous voyons que les prêts dont nos pays souffrent n'ont plus aucun rapport avec quelque principe moral que ce soit. Les conditions pour recevoir un prêt aujourd'hui sont telles qu'elles mettent en péril la souveraineté de la nation, et les prêteurs forcent les gouvernements à enlever de l'argent aux gens à qui ils devraient le donner.

C'est ma ferme conviction qu'une Europe qui représente les valeurs chrétiennes n'aurait peut-être pas permis aux gens de gaspiller l'avenir de leurs familles en s'engageant dans des emprunts irresponsables. En Hongrie, c'est ce qui est arrivé à un million de familles... Une Europe commune qui représente les valeurs chrétiennes n'aurait peut-être jamais permis à certains pays de tomber dans l'esclavage de la dette. Il s'agit d'une question importante pour la nation espagnole. Ce n'est pas mon affaire, je suis responsable de la Hongrie, mais je tiens à vous avertir que l'Espagne est très près de tomber dans l'esclavage de la dette. Un pays peut être conquis de deux manières: soit par l'épée, soit par la dette; c'est quelque chose que nous ne devrions jamais oublier. Et enfin, une Europe qui représente les valeurs chrétiennes aurait peut-être, au lieu de la politique actuelle, encouragé une politique qui redistribue de façon plus juste les fardeaux de la crise économique actuelle.

Si aujourd'hui en Europe un gouvernement est obligé d'emprunter d'une organisation européenne ou internationale, ce gouvernement devra introduire des mesures telles qu'elles le feront perdre sa crédibilité aux yeux de son propre électorat...

Comme le dit l'Écriture sainte: **«Car la racine de tous les maux, c'est l'amour de l'argent. Pour s'y être livrés, certains se sont égarés loin de la foi et se sont transpercé l'âme de tourments sans nombre.»** (1 Timothée 6,10.) La crise morale peut également être reconnue dans le cas des dirigeants qui, professant une philosophie de «mangeons et buvons, car demain nous mourrons», ou enfin «demain nous ne serons pas dans le gouvernement», ont été capables de jeter des pays entiers dans la dette. Cela entraîne aussi des questions de grave responsabilité personnelle.

Bien que nous puissions sembler être une minorité, nous sommes nombreux, en Europe, à avoir comme but commun de construire l'Europe une fois de plus sur les fondations solides du christianisme... La Hongrie suit cette voie depuis 2010. Nous avons créé une nouvelle Loi fondamentale, le premier chapitre de ce que nous avons appelé le Credo national. C'est l'essence même de la constitution, son cadre spirituel, son épine dorsale. La première ligne de la nouvelle Constitution hongroise

commence par ces mots: «Seigneur, bénissez le peuple hongrois!» C'est aussi la première ligne de notre prière nationale. Le premier mot de la Constitution hongroise est «Dieu».

La Hongrie est un pays dont le premier roi s'appelait saint Étienne, il y a environ mille ans. Après le décès de son unique enfant, il a offert la couronne de Hongrie à la Vierge Marie. Nous considérons la Hongrie comme un pays que notre premier roi a offert à la Vierge Marie. C'est un fait important. Il n'a pas offert à une puissance étrangère, il n'a pas offert à une institution financière, mais à Marie. Cela se reflète dans la Constitution.

L'une des raisons pour lesquelles nous avons élaboré une constitution de ce genre, c'est que nous sentions que nous devons faire face contre les forces et tendances politiques et intellectuelles européennes qui visent à saper la culture chrétienne, la civilisation chrétienne et les valeurs chrétiennes. Nous savions que cela

se traduirait par des conflits. Les forces européennes qui souhaitent saper la force du christianisme sont des forces puissantes et bien organisées. Elles sont un facteur important au sein de l'Europe. Ne nous faisons pas d'illusions, il est préférable de faire face à la vérité. Mais je suis convaincu que si nous n'entrons pas en conflit avec eux, ils nous élimineront de la vie publique européenne et de la vie publique nationale. Pour cette raison, la Hongrie a décidé qu'elle ferait face à ce conflit. Nous reconnaissons le pouvoir du christianisme à préserver la nation. C'est justement cela qui cause le plus grand conflit.

L'Europe s'oriente vers un état où le religieux deviendra irreligieux, où ce qui est national cédera la place à des formations qui sont su-

pra-nationales, et où les familles seront remplacées par des individus. Ils appellent cela le progrès. Il s'agit de la tendance dominante intellectuelle dans les politiques européennes aujourd'hui.

Notre «péché», que nous avons bien sûr assumé avec fierté, c'est que dans le 21ème siècle, nous avons osé inclure dans notre Constitution le fait que la foi, l'Église, la nation et la famille, n'appartiennent pas à notre passé, mais à notre avenir. C'est la raison de l'énorme attaque, à travers toute l'Europe, contre la Constitution hongroise et ses créateurs.

Viktor Orban



La Vierge Marie recevant saint Étienne de Hongrie au Paradis, tableau de Scarsellino (1550-1620)

Return undeliverable U.S. addresses to:

MICHAEL
P.O. Box 38
Richford, VT 05476-0038
U.S.A.

(Nos abonnés des États-Unis qui veulent
nous contacter devraient utiliser l'adresse:
P.O. Box 86, South Deerfield, MA 01373)

U.S. Postage Paid
Permit No, 11
Richford, VT 05476
USA

Retournez les copies non livrables au Canada à:

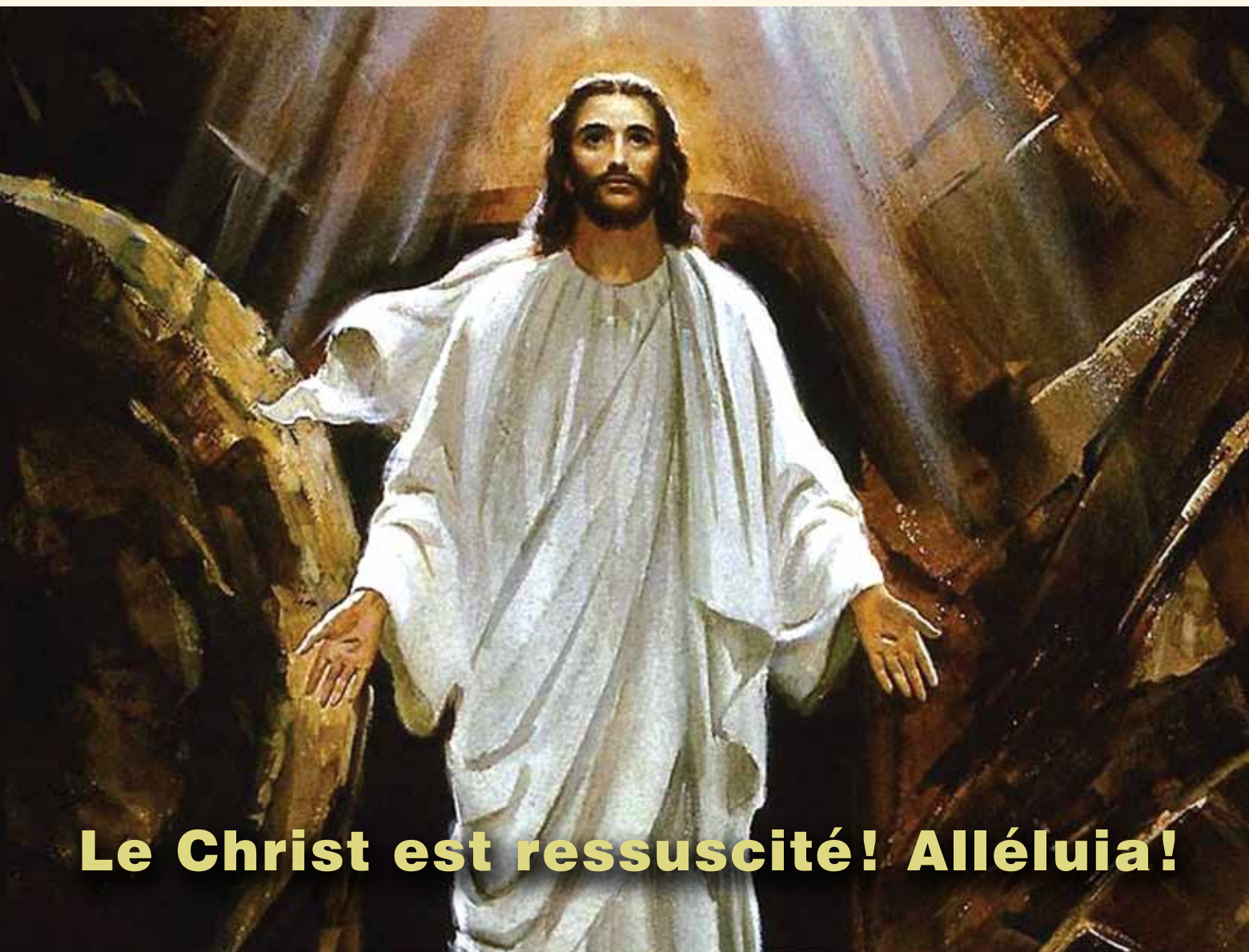
VERS DEMAIN
Maison Saint-Michel
1101, rue Principale
Rougemont, QC, J0L 1M0
Canada



Imprimé au Canada

Assurez-vous de renouveler votre abonnement avant la date d'échéance. (La première ligne indique l'année et le mois.)

«Accepte que Jésus Ressuscité entre dans ta vie, accueille-le comme ami, avec confiance: Lui est la vie! Si jusqu'à présent tu as été loin de Lui, fais un petit pas: il t'accueillera à bras ouverts. Si tu es indifférent, accepte de risquer : tu ne seras pas déçu. S'il te semble difficile de le suivre, n'aies pas peur, fais-lui confiance, sois sûr que Lui, il est proche de toi, il est avec toi et te donnera la paix que tu cherches et la force pour vivre comme Lui le veut.» — Pape François, homélie de la vigile pascale, 30 mars 2013



Le Christ est ressuscité! Alléluia!